

MA SŒUR EST MOI

**Réalisation
Didier ALBERT**

**Scénario
Loïc Belland**

**Version vdef
du 21 juin 2008**

1. INT. BAR - SOIR

Un bar enfumé et sombre. Ambiance concert.

Au piano, Julien Ramo, 35 ans, véritable crooner, joue avec élégance un morceau entraînant. En face de lui, un homme d'un certain âge l'accompagne à la batterie. Puis c'est une contrebasse qui vient se rajouter, jouée par une musicienne à cheveux longs. Bientôt rejoint par la douce note de la flûte à bec d'une femme à lunettes.

Julien se déchaîne soudain sur son clavier, accélérant le rythme de plus en plus. Puis il attrape un micro et monte d'un coup sur le piano. Il s'apprête à chanter quand une voix lui pourrit son groove...

D'ALEMBERT (OFF, AGACÉ)
M. Ramo ?

2. INT. SOCIETE RAMO/SALLE DE RÉUNION - JOUR

... la pièce s'éclaire. Julien se fige, embarrassé. On découvre qu'il n'est pas dans un bar, mais dans une salle de réunion. Debout sur la table, sous l'œil médusé de ses trois collaborateurs assis tout autour. Ce sont eux qui formaient le groupe fantasmé. Le batteur est en réalité son bras droit, D'Alembert, un homme de 60 ans, qui tape son stylo en rythme contre la table avec un air impatient. A ses côtés, la femme à cheveux longs passe son doigt négligemment dans une mèche de ses cheveux tendus (comme les cordes de la contrebasse). La femme à lunettes n'a pas de flûte mais joue avec une feuille de papier roulée entre ses doigts. Tous s'ennuient, des dossiers ouverts devant eux.

Et le micro de Julien n'est en fait qu'une ventouse à déboucher, avec manche en moumoute comme dans les années 70. Gêné, il l'éloigne prestement de sa bouche.

D'ALEMBERT
M. Ramo... Vous faites quoi exactement ?

JULIEN
(Raclément de gorge)
Mais... enfin... je prends de la hauteur, D'Alembert. Une nouvelle collection, ça ne se choisit pas sur un coup de tête..

Julien descend et repose la ventouse sur la table près de la lunette de toilettes coordonnée sur laquelle il marchait. Il l'époussette.

Tous les regards de ses collaborateurs sont tournés vers lui.

JULIEN

Bon... On a vraiment rien de plus... moderne ?

Moue agacée de D'Alembert.

2B - INT. SOCIETE RAMO /RDC+ 1ER - JOUR

D'Alembert et Julien marchent dans le couloir en direction du bureau de Julien. Sur les murs, on découvre des collections précédentes sur des petites étagères (lunette de toilettes + ventouse + balayette assorties). Dont la fameuse ventouse à moumoute présentée à Julien. D'Alembert marque une pause devant.

D'ALEMBERT (ACCUSATEUR)

Le problème, c'est qu'on tourne avec les fonds de catalogue ! Marie-Hélène l'a lancé y a 30 ans, cette collection !

2 A

JULIEN (DUR)

Qu'est-ce que j'avais dit? On ne prononce pas ce nom ici! Jamais ! C'est compris ?

Julien attrape une ventouse et la plante sur le visage de D'ALEMBERT, le plaquant contre le mur. Pschuiitt, ça fait.

En réalité, Julien n'a pas bougé. Il se contente d'un sourire crispé.

JULIEN

Oui ben, elle est dans le coma, Marie-Hélène. Et que vous le vouliez ou non, c'est moi le patron maintenant.

D'ALEMBERT (IRONIQUE)

Ah bon ?

JULIEN (LAS)

Huit ans ! Ça fait huit ans, D'Alembert ! Tournez la page, mon vieux ! Ma mère ne se réveillera pas.

D'ALEMBERT

Huit ans... c'est fou ce que le temps passe lentement. En attendant, si nos ventes ne redécollent pas très rapidement, on est morts.

JULIEN (MAL À L'AISE)
Et si on délocalisait la production ?

D'ALEMBERT (IRONIQUE)
Ben voyons. Autant vendre la société !

D'Alembert et Julien sont arrivés devant le bureau de Julien, marqué « Direction » en gros. Julien s'arrête sur le seuil.

JULIEN (LE PRENANT POUR ARGENT COMPTANT)
Pas bête ! Peut-être qu'on pourrait trouver un acheteur.

D'ALEMBERT (OUTRE)
Vous voulez vendre « Ramo et fille » ? Trois générations de Ramo ont sué sang et eau dans ces murs pour révolutionner les toilettes ! Vous n'y pensez pas !

JULIEN (SE DÉFAUSSANT)
C'est pas moi qui l'ai dit.

D'ALEMBERT (OUTRE)
Mais je plaisantais, moi. Evidemment !

JULIEN (BAISSANT LA TÊTE, GRIMACE)
Mais moi aussi. Evidemment. De toute façon, je peux pas vendre, elle est pas à moi, cette boîte.

Il entre dans son bureau d'un pas décidé.

2C – INT. SOCIÉTÉ RAMO- BUREAU - JOUR

Julien s'assoit à son bureau, sur lequel des dossiers s'entassent.

Il jette un regard aux photos sur le mur en face de lui.

Un portrait gigantesque d'une femme qui le fixe avec un air sévère. Sa mère, Marie-Hélène, 65 ans, qui trône, une lunette de toilettes phosphorescente à la main. Avec l'inscription : « Marie-Hélène Ramo ».

A sa gauche, un autre portrait de femme (style 1930), posant elle aussi une lunette à la main et une violette dans l'autre. « Geneviève Ramo ».

Julien s'enfonce dans son fauteuil, sous les regards de deux femmes.

Julien soupire, malheureux et seul.

3. EXT. MAISON JULIEN - JOUR

Julien s'apprête à ouvrir sa porte. Derrière lui, le portillon grince.

C'est son Ex – désagréable - qui l'agresse sans même un bonjour. Léa, 15 ans, capuche sur la tête, sa fille, l'accompagne, le visage fermé.

CATHERINE

Je rêve ou t'avais promis de récupérer ta fille ? Grève des transports, tu te souviens ?

JULIEN (PROTESTANT)

Ben oui, j'ai poireauté une demi-heure devant Henri Barbusse.

CATHERINE (AGRESSIVE)

Henri Barbusse, c'est l'école primaire. Ta fille est en 3ème !

JULIEN

Excuse-moi, Léa, tu grandis trop vite, ma puce ...

Léa hausse les épaules et passe devant ses parents.

4. INT. MAISON JULIEN/VESTIBULE - JOUR

Julien entre dans le vestibule, suivi par Catherine qui continue de l'asticoter.

CATHERINE

Il a fallu que j'aie la chercher en catastrophe. Tu crois vraiment que j'ai que ça à foutre ?

4A *Fond sonore de moins en moins audible. Julien fixe avec une extrême concentration la tête de son Ex qui se met à enfler et explose. Il sourit, heureux.*

Retour à la réalité quand Léa bouscule son père légèrement pour accrocher son manteau à la patère. Julien grimace, agressé par le flot de paroles de son Ex qui va vers la porte.

CATHERINE (SANS MÊME LUI JETER UN REGARD)

Non, mais dans quel monde tu vis, Julien ? Evidemment, faut pas attendre de miracles de quelqu'un qui vit encore chez sa mère...

La porte se referme sur Catherine alors qu'elle continue à parler.

CATHERINE

... Léa a besoin d'une figure paternelle, tu vois, c'est ces cons de psys qui le disent... (Derrière la porte, off) alors tu pourrais faire des efforts...

Léa soupire.

LEA

Sérieux, comment vous avez pu finir marier tous les deux ? Tu étais bourré ou quoi ?

JULIEN (HAUSSANT LES ÉPAULES)

Non ! Mais tu sais, toutes ces études qui disent que la fumette, c'est sans danger ? C'est des conneries.

Tête ébahie de Léa.

5. INT. MAISON JULIEN/SALLE À MANGER - NUIT

Julien, à table. Absent. Son regard est tourné vers la télé.

En face, sa fille, Léa, hésite puis se lance sur un sujet qui lui tient à cœur.

LÉA

Tu dirais quoi si j'arrêtais mes études pour passer un CAP d'électronique ?

JULIEN (DISTRAIT)

Ne sois pas idiote, tu vas avoir ton bac.

Léa ouvre la bouche pour répliquer, mais voyant que son père ne la regarde même pas, elle laisse tomber. Enervée, elle allume alors son lecteur de MP3 et quitte la table. On entend une porte claquer.

Julien se retrouve seul à nouveau. Tête plutôt déprimée.

5A. EXT HOPITAL

Julien arrive en Velib

6. INT. HOPITAL/SALLE DE JEUX - JOUR

Rires d'une poignée d'enfants (certains ont bras ou jambe dans le plâtre), subjugués par les facéties de Lucas, le meilleur pote de Julien, un clown qui a coiffé un casque de Gladiateur, une jupette bariolée, et qui se bat le glaive à la main contre des lions en carton. Il tombe les quatre fers en l'air en rythme sur une bande musicale.

Travelling latéral qui s'arrête sur Julien au milieu d'eux : le seul à ne pas rire, son air lugubre tranchant avec la bonne humeur ambiante !

Le clown le montre du doigt, les mains sur les hanches.

LUCAS

Oh là, mais c'est qui lui ? C'est le centurion Boudin !
Vite ! Le crayon magique !

Il fait apparaître un gros crayon gras rouge et s'empresse de lui dessiner un grand sourire autour de sa bouche, façon Joker de Batman.

LUCAS

Attention, sans filet, je vais maintenant tenter une expérience qui repousse les limites du possible !

LES ENFANTS (APPLAUDISSANT)

Oui !!

Lucas se concentre et écarte lentement les mains - à distance - comme s'il modelait un sourire sur Julien en tirant sur des fils invisibles.

Frémissement sur le visage de Julien alors qu'ils voient passer deux infirmières dans le couloir.

Il se met à sourire vaguement...

7. INT. BAR - SOIR

Julien s'imagine jouant du piano entouré d'une dizaine d'infirmières

8. INT. TERRASSE CAFE - JOUR

Les deux hommes sont à la cafétéria où Lucas travaille avec les enfants malades. Ils s'assoient à une table. Le lieu est fréquenté par quelques blouses blanches Julien a toujours la marque rouge sur la figure.

LUCAS

T'as vraiment pas d'humour, Julien ! C'est quoi ton problème ?

JULIEN (PROTESTANT)

Les clowns, moi, ça me fout les jetons !

LUCAS (SE MARRANT)

C'est ça ! Et il est passé où le déconneur qui imitait les voix de ses profs pendant que je marchais sur les mains ? Hein ? Tu l'as caché où ? (*ouvrant la bouche de Julien de force et regardant à l'intérieur*) Y a quelqu'un ?

Il prête l'oreille dans l'attente d'une réponse.

LUCAS (PRENANT UNE PETITE VOIX)

Au secours ! Je suis prisonnier de l'homme le plus ennuyeux de la terre ! Et il a une haleine de fennec !

JULIEN

Oh, arrête ton cirque !

LUCAS

Depuis combien de temps, tu n'as pas... ? Ne me dis pas qu'un gars romantique comme toi ne trouve pas... (*il dépose son énorme chaussure de clown dans l'assiette de Julien*) chaussure à son pied !

JULIEN (REPOUSSANT SON ASSIETTE, DEGOUTE)

Je vends des balayettes, Lucas. On a déjà fait plus glamour. Cherche pas, je suis nul avec les femmes, c'est comme ça. Ça a toujours été comme ça.

Pano filé raccord sur...

8A Flash 1 – ext Jardin - jour

Tous les flash-back seront différenciés par un traitement de l'image particulier (cf les flash de « cold case » aux couleurs passées et faiblement contrastées).

... une fille de 8 ans. Julien, 8 ans aussi, un peu gauche.

JULIEN

Je peux t'embrasser ?

LA FILLE (MINAUDANT)

Non.

Mais elle entrouvre tout de même la bouche, tout en fermant les yeux. Julien qui ne comprend pas l'appel muet fait la moue, l'air de dire « tant pis ». Et il se casse. La fille ouvre les yeux. Seule.

LA FILLE

Mais il est con, lui, euhhh !

Retour en pano filé raccord sur...

...Lucas à la cafétéria.

LUCAS (CONFIRMANT)

Très con ! Alors... c'est quoi qui te déprime?

JULIEN

Le bureau... Le management, c'est pas mon truc ! J'aurais dû être artiste, musicien, je sais pas, moi...

LUCAS

Ben change de vie ! Si t'étais pas aussi trouillard, tu l'aurais fait depuis longtemps !

JULIEN (PROTESTANT)

Attends, je suis à deux doigts de le faire.

LUCAS

Mais c'est l'histoire de ta vie, ça ! A chaque fois t'es à deux doigts ! A deux doigts de faire du piano, à deux doigts de faire du sport...

JULIEN (PROTESTANT)

Les shorts, ça me boudine ! (vexé) Bon, faut que je file, là, elle m'attend.

LUCAS

Je pense pas que ta mère t'en voudra si tu as 5 mn de retard. Et puis franchement, t'es pas obligé de la voir aussi souvent.

JULIEN (SOUPIR)

Je sais.

Julien s'éloigne, le poids de la culpabilité sur les épaules.

9. INT. HOPITAL/ AUTRE COULOIR - JOUR

Julien marche d'un pas pressé tout en frottant sa figure avec un mouchoir mouillé pour enlever le crayon gras. Ça ne part pas complètement, ça s'étale ! Il pousse une porte et entre...

10. INT. HOPITAL/ CHAMBRE MERE - JOUR

... dans la chambre de sa mère.

Il aperçoit une personne en tenue d'infirmier - de dos, cheveux courts – qui arrange les draps.

JULIEN
Excusez-moi, Mon-

Il réalise son erreur en la voyant se retourner : c'est une infirmière et non pas un homme. Gabrielle, 25 ans. Adorable. Il est troublé par cette apparition.

JULIEN (TROUBLÉ)
- sieur- Dame...

Elle lui jette un regard, remarquant aussitôt la marque rouge sur son visage. Et se détourne, indifférente, pour continuer sa tâche.

GABRIELLE (PRO)
Bonjour. Je suis Gabrielle, je travaille dans ce service depuis ce matin et vous ?

JULIEN (BETEMENT, SOUS LE CHARME)
Oh moi je ne travaille pas là.

GABRIELLE (AVEC UN PETIT RIRE)
Ça, je m'en doute. (*montrant la patiente d'un signe de tête*) Vous êtes le fils de Mme Ramo ?

JULIEN
Voilà. Je viens tous les jours. Enfin presque.

Gabrielle se retourne vers lui, étonnée par tant de dévouement.

GABRIELLE
Ah bon ? Et vous faites quoi ?

JULIEN (BÊTEMENT)
Je vends des balayettes. Enfin pas seulement, des lunettes aussi, mais pas pour la vue.

GABRIELLE (VÉRIFIANT LA PERF)

Non, je veux dire, quand vous venez la voir, vous restez assis à côté d'elle ? Vous lui tenez la main ?

JULIEN

Voilà, c'est ça... Je lui lis le journal

GABRIELLE

Vous devriez plutôt lui parler de vous, des gens qu'elle connaît, des choses qu'elle aime ! Si les médecins ont raison et qu'elle entend, je crois que ça pourrait lui faire du bien.

JULIEN (DOUTANT)

J'en suis pas si sûr !

GABRIELLE

Au pire, c'est à vous que ça fera du bien...

(se retournant avant de sortir) Vous avez du feutre sur le visage.

Gabrielle sort, satisfaite d'avoir rempli son rôle.

Julien frotte un peu plus son visage et s'assoit à côté du lit de sa mère. Il se penche vers elle.

JULIEN

Bon, ben... de quoi tu veux que je te parle, Maman ? Pas de moi, hein, tu t'en fous...

Julien se tait un instant. Puis se laisse soudain aller.

JULIEN (AMER)

J'en peux plus, tu sais. Je suis en train de planter la société ! Je suis nul ! Pas une seule idée valable en huit ans ! Jamais je ferai aussi bien que toi ou que Mamie... L'abattant phosphorescent et la première lunette parfumée ! Ça, c'était du génie !

Julien se tait un instant. Il observe le visage impassible de sa mère.

JULIEN (DÉSABUSÉ)

Mais tu sais quoi, j'étouffe ! C'est de ta faute si je suis coincé dans ce fauteuil de direction de merde. Et à cause de Lucie. Lucie.

Julien se tait encore. Il observe les mains immobiles de sa mère.

JULIEN (IMITANT LA VOIX DE LUCIE, MINAUDANT)
Oh mais bien sûr que je vais reprendre la société,
maman !

Julien ne le remarque pas, mais les paupières de sa mère frémissent au son de la voix de Lucie.

JULIEN (VOIX NORMALE, TOUT BAS)
Tu parles !
(imitant à nouveau la voix de Lucie, minaudant)
Mais oui, Maman, tu peux compter sur ta fille chérie.

C'est alors que sa mère ouvre soudain les yeux.

MARIE-HÉLÈNE
Lucie ? *(déçue, apercevant Julien)* Ah, c'est toi... Mais qu'est-ce que t'as fait de ta sœur ? Elle est où, Lucie?

Julien se met à hurler, alors que le décor autour de lui semble se distordre (effet transtrav).

Mais en réalité Julien ne réagit pas. Il croit que c'est une autre de ses hallus. D'autant que sa mère a de nouveau les yeux fermés.

JULIEN (SOUPIR DE SOULAGEMENT)
J'ai rêvé...

C'est alors que sa mère ouvre les yeux à nouveau.

MARIE-HÉLÈNE
Mais non, t'as pas rêvé ! Mais qu'il est con, ce môme !
(observant la chambre) Je suis à l'hôpital ? J'ai fait un
malaise ? Elle est où ta sœur ?

Julien, très calme, voire apathique, se contente de lever le doigt.

JULIEN
Je reviens.

11. INT. HOPITAL/ COULOIR - JOUR

Au docteur – mal habillé, blouse ouverte, les cheveux en pagaille- qu'il ramène vers la chambre au pas de course, Julien, inquiet, pose de nombreuses questions.

JULIEN

C'est quand même pas normal de se réveiller comme ça au bout de 8 ans ? C'est un miracle !

LE DOCTEUR (PINCE SANS RIRE)

Non, un miracle, c'est quand ma femme n'a pas mal à la tête. Là, c'est juste un événement médical ! 1 cas sur 100 000 ! Votre mère est un phénomène !

JULIEN (DÉSABUSÉ)

Ça, vous n'avez pas idée ! Si ça se trouve, elle avait même prévu son coup, juste pour me faire flipper !

LE DOCTEUR

Cela dit, ne vous faites pas trop d'illusions ! La moindre contrariété peut la faire replonger. (*observant le feutre*) C'est quoi tout ce rouge sur votre visage ? Allergie ?

JULIEN

Oui, aux clowns ! (*inquiet* :) Rassurez-moi... la théorie, là, qu'on peut entendre dans le coma et tout... c'est des conneries hein ?

On reste sur Julien, désespéré, resté en retrait, alors que le docteur continue d'avancer.

12. INT. HOPITAL/ CHAMBRE MERE - JOUR

Le docteur examine la mère devant Julien et Gabrielle. Ausculte. Tension... alors que Julien frotte encore les traces sur son visage. L'infirmière et Marie-Hélène – faible, mais alerte - sont en pleine discussion. Julien est sur le seuil de la porte.

Gabrielle fait bouger les bras de Marie-Hélène pour voir son tonus musculaire.

GABRIELLE (DÉTACHANT BIEN LES SYLLABES)

Vous êtes à l'hôpital. Vous vous souvenez de votre nom ?

MARIE-HÉLÈNE

Ben oui je suis pas débile. Je m'appelle Marie-Hélène Ramo. J'ai un fils et la plus merveilleuse des filles ! Lucie.

GABRIELLE (GENTIMENT, PARLANT UN PEU FORT ET DÉTACHANT BIEN LES SYLLABES)

Vous avez bien de la chance.

MARIE-HÉLÈNE

Je suis pas sourde non plus !

Je suis en pleine forme, je vous dis. (*perdue un instant*)

Bon... on parlait de quoi là déjà ?

GABRIELLE

De la fille merveilleuse que vous avez eu.

MARIE-HÉLÈNE

Oh j'ai eu mon lot de déceptions aussi. Vous saviez que certains enfants font pipi au lit jusqu'à 11 ans ? Hein, Julien !

Tête dépitée de l'intéressé. Gabrielle sourit, amusée.

MARIE-HÉLÈNE

Bon, où est ma fille ? Et personne ne va me dire ce que je fais ici ?

JULIEN

Tu étais dans le coma, Maman.

MARIE-HÉLÈNE (ETONNÉE)

Ah merde... j'ai loupé quoi ?

LE DOCTEUR (ENNUYÉ)

Juste 8 petites années. Mais rien de bien marquant hein ! Le monde craint toujours autant.

MARIE-HÉLÈNE (ABASOURDIE)

8 ans ? C'est pas.... Mais... Comment... c'est arrivé ?

JULIEN (HÉSITANT)

Euh, ça dépend... de quoi tu te souviens exactement ?

MARIE-HÉLÈNE (PLISSANT LES YEUX)

De ton visage penché au dessus de moi (*mimant avec ses doigts*) avec tes grosses lèvres qui remuaient. T'avais l'air grotesque.

JULIEN (SOULAGÉ)

Ah... oui, c'est juste qu'on parlait de... euh... de rien de particulier hein, et pof! tu es tombée comme une masse...

Plan filé raccord sur...

12A Flash 2 –int.appartement mere/salon - jour

... Julien, embêté, qui fait face à sa mère qui n'en croit pas ses oreilles.

MARIE-HÉLÈNE (AFFOLÉE)

Comment ça elle est partie, Lucie ? Elle est où, ta soeur ?

JULIEN (ENNUYÉ)

En Patagonie. Et... elle ne reviendra pas. Jamais.

Pâleur subite de la mère qui tombe en avant comme une masse.

Retour en plan filé sur...

... Julien qui se tait. Air perplexe de la mère. Le docteur intervient.

LE DOCTEUR (À MARIE-HÉLÈNE)

Vous savez, un anévrisme, ça rompt sans prévenir. Comme ma femme.

Marie-Hélène ne l'écoute pas.

MARIE-HÉLÈNE

Bon, et ma fille alors ? Je suis pas folle, je l'ai entendue tout à l'heure.

GABRIELLE

Je ne l'ai pas vue, Mme Ramo. Désolée.

MARIE-HÉLÈNE

Mais si, elle était là. Elle me parlait de la société.

Julien a de plus en plus chaud.

JULIEN (EMBARRASSÉ, RACLEMENT DE GORGE)

Ah ? Et euh... elle disait quoi ?

MARIE-HÉLÈNE (LE TOISANT SANS AMÉNITÉ)

De quoi je me mêle ? C'est privé, une conversation.

JULIEN (MARCHANT SUR DES ŒUFS)

D'accord, mais... Et moi, tu m'as entendu ? Y a pas longtemps, genre... euh... juste avant ton réveil...

MARIE-HÉLÈNE

Peut-être bien.

(Inquiétude de Julien)

Mais ça devait être rasoir parce que j'ai tout oublié.

Soulagement de Julien. De courte durée car Marie-Hélène tend la main vers le téléphone sur la table de chevet.

MARIE-HÉLÈNE

Bon, donnez-moi le téléphone, je vais l'appeler.

JULIEN (CRI DU COEUR)

Surtout pas !

(devant les regards surpris de Marie-Hélène et de Gabrielle)

Elle vient de changer de portable ! Et j'ai pas son nouveau numéro sur moi.

MARIE-HÉLÈNE

Evidemment. Ça m'aurait étonné aussi.

JULIEN (PRÉCIPITAMMENT)

Mais je m'en occupe, promis ! Je vais lui annoncer l'extraordinaire nouvelle et lui dire de t'appeler, d'accord ?

Marie-Hélène hoche la tête. Air soulagé de Julien.

13. INT. HOPITAL/ COULOIR DEVANT CHAMBRE - JOUR SUPPRIMEE.

14. INT. MAISON JULIEN/BUREAU - NUIT

Le soir, Julien pianote son ordinateur.

Il lance une bouteille à la mer : un message à sa sœur, via une ancienne adresse email qu'il tape : Lucie.ramo@frimail.net.

Sa fille, Léa s'approche et vient lire par-dessus son épaule.

LÉA

(lisant :) »Alors, Lucie, t'arrêtes tes conneries maintenant et tu r'applies en vitesse. »

(intriguée :) wow, toi, tu sais parler aux femmes, papa. Euh, tu fais quoi là exactement ?

JULIEN (RÉDIGEANT LE MESSAGE)

J'écris à ta tante. Même si je suis plus trop sûr de l'adresse.

LÉA (PLAISANTANT À MOITIE)

Quoi ? J'ai une tante ?

JULIEN

Attends, je t'en ai déjà parlé quand même... *(Doutant :)* non ?

LÉA

Je déconne, papa. Elle est partie en Patagonie, je sais.

JULIEN (PENSIF)

Elle s'est tirée en me laissant la société sur les bras. Et une mère dans le coma.

LÉA

Quoi ? J'ai une grand-mère dans le coma ?

JULIEN

(Marchant) Attends, je t'en ai.... *(Voyant que sa fille se fout de lui :)* Ok, d'accord, ah ah ah, c'est malin...

Léa continue de lire par-dessus l'épaule de son père.

LEA

Quoi ? Mamie est sortie du coma ?

JULIEN

Oh, c'est bon, tu vas pas me faire le coup à chaque fois ! *(Voyant la tête renfrognée de Léa)* Quoi ? *(Grimace)* j'ai vraiment oublié de t'en parler, hein ?

LÉA

Ben oui. Alors je pourrai aller la voir?

JULIEN (EMBARRASSÉ)

Bien sûr... euh... je sais pas si tu te souviens, mais c'était pas vraiment le genre mamie gâteau et... elle a pas changé. Je voudrais pas que tu sois déçue !

La fille hausse les épaules.

LEA

C'est bon, j'ai l'habitude avec cette famille.

Julien clique sur « envoi ». « Message envoyé avec succès » indique l'ordinateur.

14B. ESTABLISHING SHOT EXTERIEUR HOPITAL - JOUR

15. INT. HOPITAL/ NOUVELLE CHAMBRE MERE - JOUR

La porte s'ouvre. Léa et Julien passent la tête avec appréhension. Marie-Hélène lit.

JULIEN

Bonjour, maman. On peut entrer ?

MARIE-HÉLÈNE (SANS LEVER LES YEUX)

Est-ce que j'ai le choix ?

Léa et Julien échangent un regard « ça promet » et s'approchent du lit de Marie-Hélène, pas vraiment pressés. Ils s'arrêtent à mi parcours. Julien pousse sa fille en avant. Par surprise. Marie-Hélène lève les yeux de son bouquin.

LÉA

Bonjour, mamie. Tu te rappelles de moi ?

MARIE-HÉLÈNE

Bien sûr, je suis pas folle,....

Elle s'interrompt ne trouvant plus le prénom. Léa lui tend un livre.

LÉA

Léa. Tiens, c'est pour toi.

MARIE-HÉLÈNE

T'aurais pu l'emballer.

LÉA (DÉSAPPOINTÉE)

OK, super... Bon ben je repasserai hein...

Elle le pose sur sa table de chevet, sans y jeter même un œil. Echange de regards entre Léa et son père : « je te l'avais bien dit ».

Léa sort dans le couloir.

JULIEN

Léa avait hâte de te voir, tu sais.

MARIE-HÉLÈNE (LE COUPANT)

Eh bien ça en fait au moins une. Tu as prévenu ta soeur ?

JULIEN (AVEC PRÉCAUTION)

Mais bien sûr ! Elle t'a pas appelée ? Mais c'est vrai que... enfin, elle est débordée en ce moment...

MARIE-HÉLÈNE

Ça va. Je sais bien que ta soeur a repris la société ! Elle me l'a dit quand j'étais dans le coma. Alors je me doute bien qu'elle a du pain sur la planche.

JULIEN

Oui... voilà, c'est ça ! En plus... avec sa voiture qui est en panne, c'est pas simple pour elle de venir.

Aussitôt il se pince les lèvres, pressentant qu'il va regretter ce qu'il vient de dire. Marie-Hélène se redresse d'un coup dans son lit.

MARIE-HÉLÈNE (OUTREE)

Comme si une panne allait empêcher ma fille de venir voir sa pauvre mère ! Et le métro, c'est pour les chiens ?

JULIEN (DISANT N'IMPORTE QUOI)

Mais y a pas de métro ici !

Les murs se mettent alors à trembler. Bruit du métro qui passe par la fenêtre ouverte. Rictus de Julien pris en faute.

MARIE-HÉLÈNE (DE PLUS EN PLUS AIGUE)

Mais tu te fous de moi ! Elle est où, Lucie ? Tu l'as pas prévenue, c'est ça ? Je veux voir ma fille, moi ! Je veux des nouvelles de ma société !

Le monitoring s'affole et Marie-Hélène s'interrompt.

Le docteur Constanza qui vient d'entrer intervient pour calmer le jeu. Il pousse la mère à se rallonger et remet le drap sur elle.

LE DOCTEUR

Mme Ramo ! Pensez à votre cœur, à votre tête. On se rallonge, on se repose.

Il entraîne Julien à part.

LE DOCTEUR

J'ai dit : pas de contrariétés ! Faites un effort, M. Ramo !

Julien, opine du chef. Il fait un pas en direction de sa mère pour lui dire au revoir. Le monitoring s'affole à nouveau. « Bip bip » de plus en plus rapprochés signalant que le cœur s'accélère.

Le docteur l'attrape par la manche et le tire en arrière. Aussitôt le bip bip se calme. Le docteur le repousse un pas en avant. Bip bip à nouveau. Air réjoui du médecin, au grand dam de Julien qui s'empresse de faire marche arrière. Le bip bip se calme.

LE DOCTEUR (HOCHANT LA TÊTE)

Amusant.

(Se raclant la gorge, redevenant sérieux) Humm... Bon, ben, le problème ici, c'est vous, M. Ramo. Vous êtes le maillon faible.

Il l'entraîne vers la sortie.

16. INT. SOCIÉTÉ RAMO/ HALL+1^{ER}+ BUREAU - JOUR

Dans la cour, Très perturbé, Julien débarque à la société en pestant. Dans le couloir, il s'arrête net Hésite puis se décide enfin et sort son portable pour appeler l'hôpital.

JULIEN

La chambre 206, s'il vous plaît. Merci.

(Grande inspiration)

(Voix de Lucie) Maman ? C'est Lucie ! Je suis tellement contente de ...

MARIE-HÉLÈNE (IN, LA COUPANT)

Ah Lucie... ben quand même t'en as mis de temps !

JULIEN

Non mais c'est Julien, il ne m'a prévenu que ce matin...
(*ne pouvant en placer une*) Oui, je.... Non mais tu...
Voilà... oui, c'est... tu as... ah... tu crois ?

Il aperçoit D'Alembert qui vient vers lui. Le temps presse. Il doit raccrocher.

JULIEN (VOIX DE LUCIE, PLUS BAS)

... non mais bien sûr que je vais venir te voir ! Oh là mais D'Alembert me réclame, Maman. Il peut rien faire sans moi celui-là ! Bon, je te laisse, je te laisse. Bises.

Julien raccroche juste à temps. D'Alembert qui arrive à sa hauteur remarque son agitation extrême.

JULIEN (À D'ALEMBERT)

Merci...

D'ALEMBERT

Vous avez un problème ?

JULIEN (SOMBRE)

Non... ma mère est sortie du coma. Je suis fou de joie.

D'ALEMBERT

Ça se voit ! Excellente nouvelle en tout cas. On est sauvés ! Elle revient quand ?

16A. EXT MAGASIN DEGUISEMENT JOUR

Arrivée de Julien en Velib. Il entre

17. INT. MAGASIN DE DÉGUISEMENTS - JOUR

LUCAS (EN HIPPIE, COMME EN PLEIN TRIP)

Il a raison! T'es sauvé, mec ! Si ta mère reprend la société, bonjour les lendemains qui chantent !

Julien discute avec Lucas qui choisit des accessoires dans son magasin de déguisements. Régulièrement, il enfile un déguisement différent.

JULIEN

Rêve pas ! Juste avant son coma, elle avait décidé de raccrocher et de laisser sa place à ma soeur.

LUCAS (EN DIABLE TENTATEUR)

Dis lui que c'est toi qui a récupéré la société, je suis sûr qu'elle changera d'avis.

JULIEN (GRIMACANT, EMBARRASSE)

Trop tard. C'est pas ce que lui a raconté Lucie.

LUCAS

Hein ? Je croyais qu'elle était injoignable ? (*accusateur*)
Toi, t'as encore imité ta sœur au téléphone ! Mais t'es un grand malade ! T'as plus huit ans, tu sais...

JULIEN (ACCABLE)

Je voulais gagner du temps. Je lui ai même promis une visite. Je suis maudit ! Son réveil, c'est un signe !

LUCAS (GOGUENARD, MONTRANT LE MASQUE DE CANARD QU'IL A MAINTENANT SUR LA TETE)

Non, c'est un canard !

Julien soupire.

JULIEN

Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Lucas reprend après réflexion.

LUCAS (DÉGUISEMENT DE LA MORT)

T'as promis une visite, t'as plus le choix. Ta mère veut voir Lucie ? Va jusqu'au bout ! Fais-toi passer pour ta sœur.

JULIEN

Hein ? Faudrait savoir ! t'es une vraie girouette, toi !

LUCAS (EN BAVAROISE)

Mais ça n'a rien à voir. Et puis je suis sûr que tu en jettes en robe.

JULIEN (S'ÉTRANGLANT)

Ça va pas ! Tu me vois, moi, déguiser en Lucie ?

LUCAS

Oui. Parce que Marie-Hélène sera tellement contente de voir sa fille qu'elle dira « oui » à tout. Et ça t'arrange.

JULIEN

C'est vrai que Lucie est attendue comme le mes...sie...

Julien s'interrompt en voyant le nouveau costume de Lucas : Jésus.

JULIEN

Tu peux arrêter deux secondes, c'est chiant à la fin ! Et puis en quoi ça m'arrange d'abord ?

LUCAS (RETIRANT SA COURONNE D'ÉPINES)

Ben, maintenant que ta mère est sortie du coma, tu peux essayer de vendre la société ! Si c'est sa Lucie chérie qui lui demande, elle le fera ! Et après, ni vu, ni connu, tu la renvoies en Patagonie. C'est l'affaire d'un jour ou deux.

JULIEN (RESISTANT À L'IDEE)

Tu délirés ! Je rêve d'être Sinatra, pas « Doubtfire » ! De toute façon, personne de sensé ne voudrait acheter cette société.

LUCAS (SE SOUVENANT)

Ben... Et ce type qui a essayé pendant des années ?

JULIEN

Porsain ? Je ne saurais même pas comment le joindre.

Lucas compose un numéro sur son portable.

LUCAS

Le numéro de Porsain Industrie à Paris, s'il vous plait. Vous pouvez me mettre en contact ? Merci. (*à Julien*) Si tu préfères, tu peux aussi dire la vérité à ta mère ! Lucie est partie et puis c'est tout !

Lucas tend le téléphone à Julien qui refuse de le prendre.

JULIEN

Oui, c'est ça, et je la fais replonger dans le coma !

LUCAS

M. Porsain ? Ne quittez pas, je vous passe M. Ramo.

Julien lui prend le téléphone.

JULIEN (AU TÉLÉPHONE)

M. Porsain ? Julien Ramo à l'appareil. Juste pour info, vous ne seriez pas intéressé par le rachat de « Ramo et fille », par hasard ?

17B – INT. VOITURE - JOUR

17 et 17B en Alternance. Porsain, 60 ans, conduit.

PORSAIN (SE MARRANT)

Vous plaisantez...

Julien jette un regard victorieux à son ami.

PORSAIN (BONNE HUMEUR, POURSUIVANT)

... je suis preneur, évidemment ! Il paraît que votre mère s'est réveillée, c'est elle qui vous envoie ?

JULIEN (COINCÉ)

Je vous rappelle.

LUCAS (GOGUENARD)

Je te l'avais dit.

JULIEN

Tu es le clown le plus manipulateur et maléfique que j'aie jamais vu !

LUCAS (LE PRENANT COMME UN COMPLIMENT)

Merci !

18. INT. MAGASIN DE DEGUISEMENT/ ARRIÈRE-BOUTIQUE - JOUR

Dans le magasin de Lucas, c'est parti pour un relooking extrême.

Tête perplexe de Lucas. Son regard passe de Julien qui se tient devant lui à la photo que Lucas tient à la main. Une photo de Lucie d'il y a 8 ans.

LUCAS (GRIMAÇANT)

Ah oui, quand même !

Lucas sort de deux grosses valises un tas d'accessoires et de maquillages professionnels. Il y a aussi une valise avec des vêtements.

Julien s'assoit face au miroir.

Plans Cut.

Épilation du nez à la pince à épiler...

Arrachage de bandes à la cire en série sur les bras, les mains, le haut du dos et du torse.

Visage de Julien qui souffre. De plus en plus. En silence.

Plans serrés sur une bande à la cire retirée de la jambe très poilue de Julien qui se mord les lèvres.

LUCAS

Si Madame veut bien passer au maquillage !

Plans Cut.

Différentes tentatives de maquillage. Lucas fait la moue.

Essais de perruques plus ou moins frisées et de coiffures improbables.

Jusqu'à ce que Lucas ait l'air satisfait. On ne voit Julien que de dos. Lucas se caresse le menton, hésitant encore. Julien le presse.

JULIEN

Mais si, ça ira !

LUCAS

Ouais... C'est pas le physique qui m'inquiète ! La dernière fois que j'ai vu Lucie, elle était exubérante, heureuse de vivre... Enfin tout le contraire de toi quoi !

JULIEN (TON SINISTRE, AIR RENFROGNÉ)

Mais moi aussi je peux déborder de vie !

LUCAS (SCEPTIQUE)

Ouais ! C'est pas gagné !

19. INT. MAGASIN DE DEGUISEMENT/ENDROIT2 - JOUR

Devant Julien, Lucas soupèse des prothèses mammaires en silicone de différentes tailles. Evidemment il tend les plus grosses à son ami.

Mais ça fait comme un choc à Julien quand il essaye les différentes tailles et se voit dans la glace avec.

Il se décide pour une taille plus que moyenne et se contemple satisfait.

Puis, comme un magicien, Lucas fait apparaître une culotte rose flashy en dentelle qu'il déroule. Elle paraît évidemment énorme.

JULIEN

Même pas en rêve !

LUCAS (INSISTANT, SOURIANT)

Méthode Actor studio. Pour rentrer dans la peau du personnage.

Plans Cut.

Puis Lucas tend une tenue féminine et une paire de talons aiguilles à Julien.

Cut.

Enfin, Lucas boutonne un tailleur et se recule l'air satisfait.

LUCAS

Y a plus qu'à espérer que ça passe... et surtout tu parles femmes, tu penses « femme », tu bouges « femme ».

20. EXT. RUE - JOUR

SUPPRIMEE

20B - EXT. RUE - JOUR

Julien/Lucie se rend en vélib à l'hôpital. Il pédale comme un dératé, tassé sur lui-même et courbé. Très masculin, quoi. Jusqu'au moment où il croise son reflet dans une vitrine de magasin. Il se redresse alors tout à coup, bien droit, pédalant avec plus de douceur et de grâce.

21. INT. HOPITAL/ COULOIR - JOUR

Dans le couloir de l'hôpital, le téléphone sonne. Julien/Lucie – marchant de dos - prend sa voix grave normale. Stupeur d'une patiente aux cheveux blancs en fauteuil roulant qui le regarde, les yeux écarquillés.

JULIEN/LUCIE (VOIX JULIEN)

Quoi ? Je suis à mon cours de danse là !... Evidemment que je plaisante, D'Alembert... Un message de Porsain ? Quel chiffre, vous dites ? (*Julien/Lucie le note sur un bout de papier*) « c'est quoi ce chiffre ? » Qu'est-ce que j'en sais moi hein ! ah, je vais passer sous un tunnel là.

Devant la porte de la chambre de sa mère, il hésite. Prend une grande inspiration, frappe et pousse la porte.

22. INT. HOPITAL/ CHAMBRE MERE - JOUR

Sauf indication contraire, dans chaque scène, le personnage Julien/Lucie parle toujours avec la voix imitée de Lucie.

Julien/Lucie entre et se tient immobile à quelques mètres, un peu gauche et tendu. Sa mère ne l'a pas vu. Elle tourne soudain la tête vers lui. Elle met ses grosses lunettes et plisse les yeux. Julien/Lucie n'en mène pas large. Va-t-elle marcher ? Les yeux de Marie-Hélène s'agrandissent...

MARIE-HÉLÈNE
Lucie ! C'est bien toi !

Marie-Hélène lui ouvre grand ses bras. Julien/Lucie la serre avec l'énergie d'un enfant retrouvant sa mère après l'école.

JULIEN/LUCIE
Maman ! C'est tellement incroyable de te revoir aussi en forme !

MARIE-HÉLÈNE
Et toi ! Tu es encore plus belle que dans mon souvenir ! Je sais pas, tu as un petit je ne sais quoi en plus qui pétille !

JULIEN/LUCIE
Oui, c'est ça, qui pétille ! Et qui fait crac boum hue...

MARIE-HÉLÈNE (CONFIDENCE)
Je suis bien contente de te voir, tu sais. Parce que, bon, ton frère, il est bien gentil, hein, mais il est aussi ennuyeux qu'un potager de navets !

Tête de Julien/Lucie qui se contrôle et se contente de sourire en serrant son poing très fort sur le drap du lit.

JULIEN/LUCIE
Il fait ce qu'il peut, Julien.

MARIE-HÉLÈNE
Non, c'est un légume. Comme son père. Et comme mon père. Dans notre famille, ce sont les filles qui ont des couilles.

JULIEN/LUCIE
Tu exagères, Maman. J'aurais pu lui passer les rênes, tu sais. J'en ai eu envie plus d'une fois même.

Tête de la mère qui reste un instant si immobile que c'en est inquiétant.

Et puis soudain, Marie-Hélène éclate de rire.

MARIE-HÉLÈNE

Ah, toi ! Dire que j'ai failli marcher ! Tu imagines la cata, si la société avait été dirigée par ton frère ?

Les larmes coulent le long des joues de Marie-Hélène prise d'un fou rire. Julien/Lucie manque de s'étrangler.

MARIE-HÉLÈNE

Aha, non, je mourrai avant d'avoir vu ça ! Alors tu en es où avec la société ? 10 % de progression ? Plus ?

JULIEN/LUCIE (MARCHANT SUR DES ŒUFS)

Moins. Il faut tourner la page, Maman. Tu crois pas qu'il est temps de dire « au revoir » à Ramo&Fille... et...

Marie-Hélène fronce les sourcils. Elle porte la main à son cœur alors que les bip-bip de la machine s'accélèrent. Julien/Lucie fait marche arrière.

JULIEN/LUCIE (LYRIQUE)

... Et « bonjour » à Ramo International, symbole du renouveau et de la mondialisation galopante.

MARIE-HÉLÈNE (RASSUREE)

Oh ? Vous avez des projets de développement à l'étranger ? C'est fantastique !

JULIEN/LUCIE (MARCHANT SUR DES ŒUFS)

Oui mais y a un hic. Pas assez de liquidités. On a bien trouvé un investisseur mais il veut racheter tes parts.

MARIE-HÉLÈNE (FAUSSEMENT OUTREE)

Brader notre héritage familial ? Jamais ! Cette société, c'est mon *premier* enfant. Et puis tu serais obligée de lui céder la direction.

Tête consternée de Julien/Lucie qui se dirige vers la porte.

JULIEN/LUCIE (FAUX CUL)

Oh tu sais, moi je suis prête à me sacrifier. Si c'est pour le bien de la société.

MARIE-HÉLÈNE (AVEC FORCE)

Non, non et non ! (*plus doucement*) Attends ! Juste par curiosité, hein, euh... combien il propose ?

Julien/Lucie revient vers elle et lui donne le morceau de papier sur lequel il a inscrit le chiffre. Marie-Hélène y jette un oeil.

MARIE-HÉLÈNE
C'est une plaisanterie ?

23. INT. HOPITAL/ COULOIR - JOUR

Dans le couloir, Julien/Lucie croise Gabrielle qui lui lance un regard soupçonneux.

GABRIELLE
Eh ! Je connais cette tête...

Julien/Lucie grimace croyant être démasqué.

GABRIELLE
... vous êtes la fille de Mme Ramo, c'est ça ? Elle m'a tellement parlé de vous que j'ai l'impression de vous connaître. Allez on s'embrasse !

JULIEN/LUCIE (PÉTRIFIÉ)
Ah ?

Gabrielle s'empresse de faire la bise à un Julien/Lucie médusé.

GABRIELLE
Elle est incroyable, votre mère ! Elle a perdu 8 ans de sa vie et tout ce qui l'intéresse c'est de parler de vous ! C'est vrai que vous avez appris à lire à deux ans ?

JULIEN/LUCIE (AGACÉ)
Ne croyez pas tout ce que dit ma mère... elle est folle...
(Rajoutant devant le regard étonné de Gabrielle)... de moi, elle est trop folle de moi !

GABRIELLE
Ah évidemment, comme toutes les mères de leurs enfants !

JULIEN/LUCIE (SOMBRE)
Oui, enfin, ça dépend des enfants.

24. INT. MAGASIN DE DÉGUISEMENTS - JOUR

Julien/Lucie pousse la porte et entre. Lucas est en train d'installer de la marchandise dans les rayons. Visiblement, c'est lui le propriétaire. Harassé, Julien/Lucie lance son sac à main sur un carton.

LUCAS

Alors ça a marché ou pas ?

JULIEN/LUCIE (VOIX JULIEN)

Ah, ça ! Lucie a bien été accueillie comme le messie. Elle et son auréole de 5 mètres !

LUCAS

Eh ben super ! Lucie est dans la place et ta mère l'écoute, c'est ce qu'on voulait ! Tu lui as parlé de la vente ? Elle a dit quoi ?

JULIEN/LUCIE (VOIX JULIEN)

Elle est pas très chaude. Mais je vais la travailler au corps.

LUCAS (BON ENFANT)

Laisse moi deviner : t'es à deux doigts de réussir, c'est ça ?

JULIEN/LUCIE

Arrête de te foutre de moi ! On dirait ma mère ! Oh et puis merde !

Un peu énervé, Julien/Lucie sort ... en oubliant son sac avec ses clés.

24A. EXT RUE VELISTATION

Lucie va pour prendre un Velib, mais il n'a pas de sac.

25. EXT. MAISON JULIEN - JOUR

Arrivé devant sa porte, Julien/Lucie réalise qu'il a oublié son sac et qu'il n'a pas de poche dans sa jupe. Donc il n'a pas ses clés pour entrer.

26. EXT. MAISON JULIEN/JARDIN - JOUR

Julien/Lucie s'approche d'une fenêtre qui donne dans le jardin. Il pousse un peu dessus pour l'ouvrir et se hisse tant bien que mal pour rentrer dans la maison. Pas pratique avec sa jupe. Il perd l'équilibre et...

27. INT. MAISON JULIEN/SALON - JOUR

... tombe lourdement sur le sol de la cuisine, déchirant sa jupe.

Percevant un mouvement sur sa gauche, il bouge la tête. Bien lui en a pris : un manche à balai en bois passe en sifflant à moins d'un centimètre de son cuir chevelu.

C'est Léa qui vient de tenter de l'assommer. Elle prend visiblement l'intruse pour une voleuse.

Julien/Lucie qui ne tient pas à être découvert par sa fille se présente avec précipitation avant que le balai ne s'abatte à nouveau.

JULIEN/LUCIE (BÉGAYANT)

Attends, Léa ! C'est moi ! Ta-ta-Lucie-de-Pa-ta-ta-gonie !

Le balai s'arrête net à deux centimètres de son nez.

Léa dévisage l'intruse. Va-t-elle la croire ? Hésitation puis Léa baisse le balai. Soulagement de Julien/Lucie. Léa lui sourit.

28. INT. MAISON JULIEN/SALLE À MANGER - JOUR

Julien/Lucie reprise sa jupe, qu'elle porte toujours, assise sur le canapé, avec du fil et une aiguille. Elle n'est pas douée, se pique les doigts.

JULIEN/LUCIE (SE PIQUANT UNE FOIS DE PLUS)

Merde !

LÉA (ENTHOUSIASTE)

J'ai quand même une famille zarbi, moi. Une grand-mère qui sort du coma... une tante qui entre par effraction... Tu vas dormir ici ?

JULIEN/LUCIE

Ah, non surtout pas ! Je passais juste en coup de vent. A vrai dire, je pensais qu'il n'y aurait personne...

LÉA (FRONCANT LES SOURCILS CURIEUSE)

Ah ouais d'accord... Et passer quand y a personne, ça sert à quoi au juste ?

JULIEN/LUCIE

A piquer les meubles ! Non, je déconne... je voulais juste laisser un mot à ton père. (*Changeant de conversation* :)

Mais dis moi, tu ne devrais pas être à ton cours de piano toi ?

LÉA (SE REMBRUNISSANT)

Le piano, ça me prend la tête. Ça fait des semaines que j'y vais plus.

JULIEN/LUCIE

Mais je croyais... enfin, ton père m'avait dit que tu...

LEA

Ouais ben, change d'indic ! Sérieux, même avec une boule de cristal, t'auras de meilleur résultat ! Mon père, il sait pas la moitié des choses qui se passent ici.

JULIEN/LUCIE (TOMBANT DES NUES, DÉSTABILISÉ)

Tu crois pas que tu exagères un peu ?

Léa tourne une lampe vers elle pour faire projecteur. Elle parle comme une stand-up comedian, imitant le roulement de tambour pour ponctuer chaque chute.

LÉA (ÉNUMÉRANT)

Top Trois des choses que mon père ne sait pas.

Number Three : je viens surtout chez mon père quand je sais qu'il ne sera pas là !

(tête surprise de Julien/Lucie)

Number two : j'ai un piercing au nombril !

(tête horrifiée de Julien/Lucie)

Number One : à la rentrée, maman s'installe à Londres et je pars avec elle.

Julien/Lucie blêmit et se lève d'un bond.

JULIEN/LUCIE

Comment ça tu pars avec elle ? Mais ta mère n'a pas le droit ! Elle ne peut pas te forcer à la suivre !

Léa l'interrompt tranquillement.

LEA

Qui parle de forcer ? Je suis d'accord....

Julien/Lucie vacille sous le coup de l'émotion.

29. EX. MAISON JULIEN/JARDIN - NUIT

Une casserole sur la table. Trois assiettes, des restes. Une place vide avec une assiette propre devant.

LÉA (SONGEUSE)

Pourquoi je n'ai pas de souvenirs de toi ? J'avais quand même 7 ans quand tu es partie.

JULIEN/LUCIE (EMBARRASSÉ)

C'est que je n'ai pas été souvent invitée à la maison, tu sais ! Ton papa et moi, on a toujours eu des relations... euh... compliquées.

LÉA

Ouais ! Les relations, c'est pas son truc.

(Montrant l'assiette propre) Tu vois, il a même pas appelé pour me dire qu'il serait en retard ce soir...

Julien/Lucie se mord les lèvres.

Léa fait la bise à sa tante.

LEA

Si tu veux attendre mon père, tu peux hein... moi je suis crevée, je vais me coucher...

JULIEN/LUCIE

Merci en tout cas... pour le dîner. Bonne nuit...

Alors que Léa s'éloigne en direction de sa chambre, Julien/Lucie la suit des yeux avec émotion.

JULIEN/LUCIE (POURSUIVANT AVEC LA VOIX DE JULIEN)

... ma puce.

30. INT. MAISON JULIEN/CUISINE - JOUR

Le lendemain, Julien est devant le piano du salon. Il enlève la poussière d'un geste de la main sur le couvercle et l'ouvre, mais n'ose pas jouer. Voyant que sa fille l'observe de la porte, il referme précipitamment le couvercle. Léa mord le croissant qu'elle tient à la main à pleines dents.

LEA

Elle est où, Lucie ? Tu l'as croisée ou pas ?

JULIEN

Non. Elle m'a laissé un mot. Elle est comme ça, elle a un don pour disparaître.

LÉA (IRONIQUE)

Comme toi hier soir ?

JULIEN (MOUCHE)

C'est vrai, j'aurais dû t'appeler. Excuse-moi, mais j'étais... coincé. Alors, tu la trouves comment, ta tante ?

LÉA

Sympa. On a bien parlé toutes les deux.

JULIEN (INSISTANT)

Tu sais, tu peux me parler à moi aussi. De n'importe quoi ! De tes projets pour la rentrée, de tes envies de voyages... (*consultant son agenda*) Ce soir à 8 heures ?

LÉA

Ah parce qu'il faut prendre rendez-vous maintenant ?

Elle part, laissant Julien décontenancé.

31. INT. MAGASIN DE DEGUISEMENT/ARRIERE-BOUTIQUE – JOUR

SUPPRIMEE

32. INT. HOPITAL/CHAMBRE MERE - JOUR

Dans son lit, Marie-Hélène sourit à Julien/Lucie qui débarque en trombe dans sa chambre. Le docteur est en train de vérifier le tracé d'électrocardiogramme qui sort de la machine.

MARIE-HÉLÈNE

Ah, Lucie ! Tu sais, j'ai réfléchi à ton idée.

JULIEN/LUCIE (CONTENT)

Tu veux vendre !

MARIE-HÉLÈNE

Non, je veux que tu lances « Ramo&fille » sur le marché international. Tu vas m'organiser une petite visite à la boîte que je vois comment on peut s'y prendre.

JULIEN/LUCIE (CATASTROPHÉ)

Hein ? C'est pas possible, ça, Maman ! (*se tournant vers le docteur*) Hein, docteur, médicalement, c'est complètement contre indiqué ?

LE DOCTEUR (LACHE ET FATIGUÉ)

Absolument pas. Comme dit ma femme, c'est fou que ça fait du bien de changer d'air. Loin d'ici. Très loin d'ici.

MARIE-HÉLÈNE (TRANQUILLE)

Tu vois, il est d'accord.

LE DOCTEUR (LAS, EN A PARTE À JULIEN))

J'ai cédé hier à 3h du matin. Faut dire que c'était son 27^{ème} appel de la journée.

Et il sort très vite. Julien/Lucie commence à avoir chaud.

MARIE-HÉLÈNE (SÉVÈRE)

On ira demain. (*changeant de sujet*) Et tes amours au fait ? T'en es où ? Parce que si je compte sur ton empoté de frère pour me rendre grand-mère, je suis pas sortie de l'auberge !

Tête déconfite de Julien/Lucie.

JULIEN/LUCIE

Tu es déjà grand-mère, Maman ! Julien a une fille... (*Précisant devant le regard flou de Marie-Hélène*) Léa !

MARIE-HÉLÈNE (MAUVAISE FOI)

Ah oui, oui, bien sûr, mais c'est pas pareil...

JULIEN/LUCIE

Laisse tomber, maman... j'ai déjà pas le temps de me faire le maillot alors m'occuper d'un homme !

Gabrielle qui vient d'entrer renchérit.

GABRIELLE

Bienvenue au club ! Moi aussi, ça coince un peu, les mecs en ce moment. Un café, ça vous dit ?

JULIEN/LUCIE (PÂTINANT)

Pas une bonne idée. Très mauvais le café pour moi. Je digère pas.

MARIE-HÉLÈNE (FOUILLE MERDE)
Depuis quand ? T'en avalais des litres !

Julien/Lucie se fige, inquiet. Marie-Hélène attend la réponse. Va-t-il être démasqué ? Gabrielle vient à son secours.

GABRIELLE
Viens, on prendra du thé.

33. EXT. TERRASSE CAFE - JOUR

Julien/Lucie et Gabrielle prennent un thé pas loin du canal. Complices, en pleine conversation.

GABRIELLE (HABITEE)
Et là Clint Eastwood qui attend dans sa voiture, sous la pluie battante. Et Meryl Streep qui ne vient pas. J'étais en larmes. J'arrivais plus à m'arrêter !

JULIEN/LUCIE (SINCERE)
Moi non plus ! Ouais, je sais : ça la fout mal de chialer devant un film de midinettes pour un...
(*Il se reprend à temps*)... pour une chef d'entreprise ...

GABRIELLE
Mon copain s'est foutu de moi pendant une semaine.

JULIEN/LUCIE (PLAISANTANT À MOITIÉ)
Bonjour la délicatesse ! Moi, je l'aurais largué direct !

GABRIELLE
Pas eu le temps ! Il est parti en courant quand j'ai eu le malheur de prononcer le mot tabou !

JULIEN/LUCIE
« Ménage » ?

GABRIELLE (AMUSÉE)
Non, « bébé » !

Julien/Lucie hoche la tête. Gabrielle touille son thé, longuement. Elle tend le bol de cacahouète pour que Julien/Lucie se serve.

JULIEN/LUCIE
Non merci, pas pour moi.

GABRIELLE

Il croit quoi ? Un même, j'en fais un demain si je veux, moi ! On n'a pas besoin d'eux !

(baissant les yeux, un peu triste)

Bon, c'est vrai que ça manque parfois... juste quelqu'un pour vous serrer dans ses bras...

JULIEN/LUCIE (NOSTALGIQUE)

Oh oui ! Et qui vous glisse des mots doux à l'oreille...

GABRIELLE

Même en silence, je suis preneuse !

Julien/Lucie a envie de la serrer dans ses bras justement ! Il amorce un geste, qu'il stoppe dès qu'elle lève les yeux sur lui.

GABRIELLE (QUI A REPRIS DU POIL DE LA BÊTE)

J'ai une idée ! Tu sais ce qu'on va faire ?

JULIEN/LUCIE (TROUBLÉE)

Euh, prendre une voiture et se jeter dans le grand canyon ?

GABRIELLE (AMUSEE)

Non Thelma ! Tu vas venir au cours de tango que j'organise. Ça te changera les idées, tu verras ! Moi, ça m'a fait un bien fou !

JULIEN/LUCIE (ENNUYEE)

C'est que... mes talents de danseuse s'arrêtent à la Macarena.

GABRIELLE

Pas de problème, je t'apprendrai ! Je ferai l'homme et tu feras la femme !

JULIEN/LUCIE (PANIQUÉ)

Je suis pas sûre que...

GABRIELLE (LA CHARRIANT)

Ou sinon j'invite ton frère... Il est passé où d'ailleurs ?

Julien/Lucie avale difficilement.

JULIEN/LUCIE (POUR CHANGER DE CONVERSATION)

D'accord ! Je viens !

Gabrielle sourit, contente.

33A. EXT RUE CANAL

Lucie en vélib passe derrière une camionnette, mais c'est Julien qui réapparaît sur son vélo.

34. INT. SOCIETE RAMO/ HALL - JOUR

Redevenu homme, Julien passe à la société.

Il se dirige vers les deux hommes et la femme vus en scène 2 (dont D'Alembert) qui prennent le café dans le couloir.

JULIEN

Ma mère va venir ici demain. L'ennui, c'est qu'elle ne sait pas que c'est moi qui ai repris la société. Alors pour éviter toute émotion forte...

D'ALEMBERT (GOGUENARD)

Ah c'est clair, ça la tuerait.

Regard noir de Julien qui poursuit.

JULIEN

... pour éviter de la tuer donc, on va lui dire que c'est ma sœur qui dirige l'entreprise.

D'ALEMBERT (GOGUENARD)

Sauf que votre sœur n'est pas là ! Elle est en Patagonie.

JULIEN

Elle est rentrée en France, figurez-vous, et elle a accepté de jouer le jeu. (*Aux autres :*) Alors vous avez compris ? C'est elle qui dirige... pas moi !

D'ALEMBERT (ENTRE SES DENTS)

Si seulement !

JULIEN

Et surtout pas un mot sur les comptes dans le rouge hein ! Chaque chose en son temps.

D'ALEMBERT

Et Porsain ? Il n'arrête pas d'appeler.. Vous ne seriez pas en train d'essayer de lui vendre la société par hasard ?

JULIEN (MAUVAISE FOI)
Mais alors là, pas du tout !

D'ALEMBERT
Tant mieux... Parce que votre mère ne peut pas le blairer, ce type.

JULIEN
(*embêté*) Ah, oui ? Effectivement ça pourrait être un problème... enfin si je voulais vendre. (*s'éloignant*) Ne vous inquiétez de rien, je gère.

D'Alembert le regarde partir.

D'ALEMBERT
Justement.

34A EXT. RUE PARIS

Une ambulance passe dans Paris

35. EXT. SOCIETE RAMO/PARKING - JOUR

Julien/Lucie sort le fauteuil roulant de sa mère de l'ambulance. Tous les employés sont alignés, raides comme des piquets.

Marie-Hélène passe devant eux comme si elle inspectait ses troupes. Elle salue les membres du conseil dont D'Alembert.

MARIE-HÉLÈNE
Bonjour ! Bonjour !

D'ALEMBERT
Mme Ramo ! Si vous saviez comme tout le monde ici vous regrette ! On a tant de choses à vous raconter !

Julien/Lucie le foudroie du regard tout en se frayant un passage au milieu d'eux.

JULIEN/LUCIE
Surtout pas, malheureux ! Evitez de la fatiguer ! On n'est pas encore sûr qu'elle ait retrouvé toutes ses facultés mentales.

Il remarque alors une voiture qui se gare un peu plus loin. Et aperçoit Porsain qui en descend. Il tourne aussitôt le fauteuil de sa mère de façon à ce qu'elle ne le voit pas et se penche vers D'Alembert.

JULIEN/LUCIE (TOUT BAS)

Vite ! Arrêtez Porsain ! Dites lui de revenir plus tard.

(puis à sa mère) Hey, on fait la course ?

Sans attendre la réponse, Julien/Lucie pousse la chaise roulante de sa mère – un peu secouée - en courant vers l'entrée de la Boîte.

36. INT. SOCIETE RAMO/ HALL - JOUR

Julien/Lucie continue à pousser en courant et il s'engouffre directement dans l'ascenseur au moment où ses portes se referment.

37. INT. SOCIETE RAMO/ASCENSEUR - JOUR

La chaise roulante touche le mur du fond. L'ascenseur commence à monter. Super lent cet ascenseur et une musique un peu naze.

JULIEN/LUCIE

T'as gagné ! Ah là là, c'est fou ce qu'on s'amuse !

MARIE-HÉLÈNE

Mais qu'est-ce qui te prend ?

Les portes s'ouvrent. Julien/Lucie pousse le fauteuil pour sortir et...

38. INT. SOCIETE RAMO/COULOIR 1ER ETAGE- JOUR

... ils tombent nez à nez avec Porsain. Marie-Hélène fixe son concurrent avec hargne. Derrière lui, D'Alembert se tient au mur essoufflé.

D'ALEMBERT

J'ai pas pu l'arrêter... C'est fou ce qu'il court vite

PORSAIN

Deux heures de vélo par jour. Mes cuisses, c'est du béton !

JULIEN/LUCIE

Eh, merde !

MARIE-HÉLÈNE
Qu'est-ce qu'il fout ici lui ?

PORSAIN
Bonjour, Marie-Hélène. Toujours aussi belle. On dirait que le coma, ça vous a encore rajeuni ! Alors vous avez réfléchi à ma proposition ? Pourquoi plus personne ne répond à mes messages ?

Marie-Hélène l'ignore royalement.

MARIE-HÉLÈNE
C'est lui l'investisseur ? Porsain, le crétin ? C'est une blague ?

PORSAIN
Non, et croyez-moi, c'est une offre plus que généreuse, vu le dépôt de bilan qui vous pend au nez. Avec moi, « Ramo&fille » pourra enfin se tourner vers l'avenir.

JULIEN/LUCIE
Eh, merde.

Tête ébahie de Marie-Hélène.

39. INT. SOCIÉTÉ RAMO/ BUREAU - JOUR

On retrouve Marie-Hélène dans le bureau, assise sur une chaise en train de recouvrer ses esprits. Julien/Lucie est à ses côtés, très embêté.

D'Alembert donne de l'eau à son ancienne patronne. D'un coup de pied, il claque la porte au nez de Porsain qui tentait de jeter un œil par l'embrasure.

MARIE-HÉLÈNE (FEBRILE)
Comment c'est possible ?

D'ALEMBERT
C'est de la faute de Lucie ! Elle s'est barrée !

MARIE-HÉLÈNE (ABASOURDIE)
Quoi ?

D'ALEMBERT
Et c'est Julien qui...

JULIEN/LUCIE (L'INTERROMPANT)

Oui, bon, j'avoue ! J'ai laissé l'intérim... à Julien quelques mois... pendant mes vacances, voilà tout ...

Julien/Lucie fusille D'Alembert du regard.

MARIE-HÉLÈNE (INCRÉDULE)

Tu as laissé ton frère diriger la société ? Mais qu'est-ce qui t'a pris ?

JULIEN/LUCIE

Je sais pas, je venais de revoir l'abbé Pierre à la télé, je me suis sentie généreuse tout à coup.

MARIE-HÉLÈNE

Oui, t'as eu pitié quoi ! Mais faut pas. Il doit être mort l'abbé Pierre depuis le temps.

JULIEN/LUCIE

Mais il a fait ce qu'il a pu, Julien. Avec le pouvoir d'achat qui baisse et le prix du dollar... Et puis ça ne va pas si mal que ça. Sinon, Porsain ne nous ferait pas les yeux doux.

MARIE-HÉLÈNE

Des yeux doux ? Il a des tout petits yeux, Porsain. Ce type essaye de nous mettre sur la paille depuis 25 ans ! Ça a tellement usé ta grand-mère qu'elle en est morte. Tu ne veux quand même pas vendre à un type qui a tué ta grand-mère ?

JULIEN/LUCIE

On n'a peut-être pas le choix. On a besoin de ses capitaux. C'est la seule façon de sauver Ramo&Fille.

D'ALEMBERT

C'est faux, il y a une autre piste. Un concours qui nous permettrait de développer un prototype et de...

MARIE-HÉLÈNE

Taisez-vous D'Alembert !

JULIEN/LUCIE

Merci maman. Donc on vend.

MARIE-HÉLÈNE

Ça va pas la tête ! Les femmes Ramo ne baissent jamais les bras. Elles se battent. Mère et fille, ensemble !

Rictus de Julien/Lucie.

39A. EXT RUE

Julien arrive en Velib

40. INT. MAGASIN DE DÉGUISEMENTS - JOUR

Lucas qui prend un café à son comptoir de caisse lève les yeux : Julien vient d'entrer.

JULIEN

Au secours ! Elle ne veut pas vendre ! Pire : elle veut m'aider à redresser la société !

Un client que Julien/Lucie n'avait pas vu se rapproche. Il donne le costume (loup) qu'il vient d'essayer à Lucas.

LUCAS (ZEN)

Ah, c'est fâcheux, ça ! *(au client)* Je vous passe l'abeille?

Il se met à farfouiller dans ses rayons. Et donne un costume de l'abeille au client.

JULIEN

« Fâcheux » ? C'est l'horreur, oui ! Tout ça pour rien ! Et en plus je suis coincé ! 2, 3 jours et c'est réglé, tu disais ! Sauf que je peux plus faire disparaître Lucie comme ça, moi ! C'est de ta faute !

LUCAS

Oh, c'est toujours de la faute des autres avec toi. N'empêche ... c'était quoi ma vraie première idée ?

JULIEN

Que ma mère allait revenir s'occuper de la société ?

LUCAS (TRIOMPHANT)

Eh ben j'avais raison : elle a décidé de revenir !

JULIEN

C'est vrai. Ça veut dire qu'elle a pas envie de raccrocher. Ça me laisse une chance. Je dois lui redonner l'envie de boxer.

LUCAS

C'est à dire ?

JULIEN

Là, elle se contente de remonter sur le ring en jouant les arbitres. Moi, je veux qu'elle boxe à ma place.

LUCAS

Hein ?

JULIEN

Je dois la pousser à reprendre mon poste de direction. Et après, Lucie pourra enfin disparaître.

LUCAS (SCEPTIQUE)

Ah d'accord ! Je t'ai déjà dit que tu allais droit dans le mur ?

Il est interrompu par une sonnerie (Queen : i want to break free, les premières mesures, si possible).

Julien sort un premier, puis un second portable – coque rose - de ses poches. Regard étonné de Lucas.

JULIEN

Ma mère voulait un numéro où joindre Lucie...

Il décroche et reprend la voix de Lucie.

JULIEN (VOIX DE LUCIE)

Allo ? (*Surpris*) Oui, bien sûr.

Il raccroche.

JULIEN

Léa veut me voir.

LUCAS

Dis plutôt qu'elle veut voir Lucie.

JULIEN (EMU)

C'est la première fois que ma fille m'appelle. En 15 ans. Je peux pas laisser passer ça !

LUCAS (SCEPTIQUE)

Mmmm... Je t'ai déjà dit que tu allais droit dans le mur ?

40A. EXT. RUE

Lucie repart du magasin de Lucas

41. EXT. MAGASIN - JOUR

On retrouve Julien/Lucie – mal à l'aise - dans un magasin avec Léa qui essaye des petits hauts. En particulier un très court dévoilant la moitié de son ventre (piercing). Tête horrifiée de Julien/Lucie.

LÉA

T'en penses quoi ?

JULIEN/LUCIE

Super, mais t'es sûre que ça se porte, ça ?

LÉA (GRIMACE)

Ah oui ! Faut au moins ça pour Mathieu.

JULIEN/LUCIE (PRÊTE À BONDIR)

Hein ? C'est qui ce Mathieu ?

LÉA (GRIMACE)

Le plus beau cul de l'école.

(tête de Julien/Lucie qui lutte pour se contrôler)

C'est le copain d'une copine.

(soulagement de Julien/Lucie)

J'arrête pas de penser à comment je pourrais faire pour les séparer. C'est nul hein ?

JULIEN/LUCIE (COMPRÉHENSIF)

Non, c'est humain. Lucie aussi ... *(rectifiant)* Moi Lucie qui te parle, j'ai déjà eu ce genre de pensées. Pour être honnête, j'ai même souvent fait des trucs pas jolis-jolis.

LÉA

Ah ! Vas-y, raconte !

JULIEN/LUCIE

Eh ben pour faire fuir... euh le copain de ma... d'une copine... j'ai raconté partout qu'elle avait la tuberculose...

LÉA
Et ça a marché ?

JULIEN/LUCIE
Oui... sauf que j'ai passé une semaine en quarantaine.
Ma mère croyait que je l'avais choppé aussi.

Léa hoche la tête et regarde les tops sur un portique. Elle en repère un. Son visage s'illumine. Elle le sort pour l'appliquer sur elle.

LÉA
T'as vu ! Il est trop classe celui-là !

Julien/Lucie manque de s'étouffer devant le top un peu sexy (mais pas trop).

Léa le repose et fouille le portique à la recherche de la bonne taille.

LEA
Et voilà, y a toutes les tailles, sauf la mienne ! Je suis dégoûtée, laisse tomber ! Viens !

Soulagement de Julien/Lucie.

Léa s'éloigne et entraîne sa tante vers la lingerie.

LÉA (MONTRANT UN STRING)
Tu crois que ça m'irait, ça ?

Mouvement de recul de Julien/Lucie.

JULIEN/LUCIE
Euh... c'est... mais il en penserait quoi ton père ?

42. EXT. PASSERELLE – JOUR

On retrouve Julien/Lucie avec Léa qui porte des sacs de fringues dans un parc. Léa remarque l'air préoccupé de sa tante. Soulevant les sacs :

LÉA
Merci! T'inquiète. Il dira rien mon père. C'est à peine s'il me voit quand je suis là.

JULIEN/LUCIE (TOUCHÉE)
Je connais ça.

LEA
On dirait qu'il s'intéresse à rien, il sourit jamais...

JULIEN/LUCIE

C'est qu'il a pas eu une vie facile... il faut pas le...

LÉA (LA COUPANT)

Et moi j'en ai pas bavé aussi ? Avec leurs disputes à la con ! Obligée de m'enfermer dans la salle de bain pour pas les entendre ! Assise sur les toilettes, mon MP3 à fond dans les oreilles !

JULIEN/LUCIE

(étonnée) Ton MP3 aux toilettes, ça c'est original !
(revenant au sujet) Pourquoi tu ne leur as jamais dit ?

LÉA

C'était pas à moi de leur dire. C'est leur rôle, non ? Me protéger. Me consoler. Au moins frapper à la porte pour me demander si tout va bien.

JULIEN/LUCIE

Je suis désolée, je ne savais pas.

LÉA (PETIT RIRE TRISTE)

Ben c'est normal, t'es pas mon père.

Boum, en plein cœur. Julien/Lucie hésite, puis maladroitement lui effleure tendrement la joue.

JULIEN/LUCIE

Mais ça peut changer, non ? Qu'est-ce qu'il pourrait faire, ton père, pour que ça s'arrange entre vous ?

LÉA

Rien. C'est trop tard.

Regard tristoun de Julien/Lucie.

LÉA

Mais c'est pas grave, tu es là, maintenant, toi. Et on va se voir souvent, pour rattraper le temps perdu, hein ?

JULIEN/LUCIE

Evidemment ! On va s'éclater toutes les deux à donf comme des malades ! J'ai toute ma journée !

Air ravi de Léa.

Sonnerie du téléphone rose. C'est Marie-Hélène. Julien/Lucie décroche.

JULIEN/LUCIE
Oui, Maman ?

On entend en fond sonore la mère sans savoir ce qu'elle raconte, mais c'est court et impérieux. Julien/Lucie raccroche à son tour.

JULIEN/LUCIE (ENNUYÉE, À LÉA)
Désolée. Je dois y aller.

Tête déçue de Léa.

42A. EXT RUE

Lucie évite de justesse une voiture

43. INT. HOPITAL/CHAMBRE MERE - JOUR

Julien/Lucie entre dans la chambre, une petite mallette à la main.

Il s'arrête net, n'en croyant pas ses yeux.

JULIEN/LUCIE
C'est quoi ce binz ?

Le comité de direction de la scène 2 – D'Alembert et deux femmes - est là au grand complet, debout. La chambre est envahie de dossiers et d'ordinateurs, transformée en véritable QG.

MARIE-HÉLÈNE
Ben je t'ai dit qu'on allait se battre. Alors on déploie nos troupes. Bon, qui vote en faveur de Lucie ?

JULIEN/LUCIE
Hein ? Quel vote ?

Marie-Hélène lève la main. Les deux femmes font de même. Seul, D'Alembert rechigne. Marie-Hélène le toise.

MARIE-HÉLÈNE (LE RAPPELANT À L'ORDRE)
D'Alembert !

Contraint, D'Alembert lève le doigt aussi.

MARIE-HÉLÈNE

Parfait ! Lucie est donc reconduite à l'unanimité dans ses fonctions.

JULIEN/LUCIE

Eh ! Attendez ! Pas si vite ! Tu es sortie du coma, Maman, tu peux légitimement reprendre ta place !

MARIE-HÉLÈNE

Mais non.

JULIEN/LUCIE

Mais si, tu peux ! (plein d'espoir) Alors, qui vote en faveur de Marie-Hélène Ramo ?

D'Alembert lève le doigt.

MARIE-HÉLÈNE (LE RAPPELANT À L'ORDRE)

D'Alembert !

D'Alembert baisse le doigt.

MARIE-HÉLÈNE (PLEINE D'ÉNERGIE)

C'est réglé ! On commence par quoi ? 8 ans de coma, c'est fou ce que ça repose ! (*montrant son crâne* :) ça fourmille là-dedans maintenant, t'as pas idée !

JULIEN/LUCIE

Ou alors c'est encore un vaisseau sanguin qui a pété !

MARIE-HÉLÈNE

(*petit rire*) T'es bête. (*puis sérieuse*) Bon, première étape : lancer une nouvelle collection.

JULIEN/LUCIE

J'ai !

D'Alembert lui lance un regard incrédule.

Julien/Lucie ouvre sa mallette et en sort le même modèle que la scène 2, la balayette à moumoute. Seul différence il a collé des stickers en forme de cœur rouge par-dessus. Marie-Hélène fronce les sourcils.

JULIEN/LUCIE (PROVOCANT)

Ben quoi ? C'est pas bien ? Je me suis pas foulée peut-être ?

D'ALEMBERT (IRONIQUE)

Si, si,

On pourrait pas être sérieux deux minutes là ? Si on parlait plutôt du concours ?

MARIE-HÉLÈNE

Taisez-vous, D'Alembert, on vous a pas sonné.
(*songeuse* :) Non, c'est bien ma chérie, c'est juste que...

Pris d'une folie créatrice, elle enlève tout à coup les cœurs, un par un. Et revient donc au modèle initial, celui qu'elle a créé.

MARIE-HÉLÈNE

Ah voilà, là, c'est génial. Bravo, Lucie ! On fait un sacré tandem !

Grimace de Julien/Lucie. Airs navrés du comité.

44. INT. HOPITAL/COULOIR - JOUR

Julien/Lucie passe dans le couloir, un peu préoccupée.

JULIEN/LUCIE (POUR LUI-MÊME)

Mais qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça !

(*avec la voix de Julien*)

Saleté de balayettes à moumoute !

Julien/Lucie passe devant la patiente aux cheveux blancs en fauteuil roulant de la scène 23 qui a tout vu. Elle écarquille les yeux, et – inquiète- se met à tourner précipitamment la petite manette pour ouvrir sa perf à fond.

Julien/Lucie se fait rattraper par D'Alembert.

D'ALEMBERT

A quel jeu vous jouez, votre frère et vous ?

JULIEN/LUCIE

Je ne joue pas... J'essaye juste de rendre service, moi.

D'ALEMBERT

C'est ça... Et c'est qui, qui va payer les pots cassés quand vous serez repartie en Patagonie hein !

Julien/Lucie ne sait pas quoi répondre

45. INT. VESTIAIRE SALLE DE DANSE - JOUR

Dans les vestiaires, Julien/Lucie est troublé de voir Gabrielle se changer devant lui. Il se détourne vers son casier mais ne peut s'empêcher de regarder.

46. INT. SALLE DE DANSE - JOUR

On retrouve Julien/Lucie au cours de tango. La salle est en rez de chaussée avec une baie vitrée sur l'extérieur.

Julien/Lucie se tient à l'écart, timidement, regardant les autres couples qui dansent sur la musique jouée live par un pianiste.

Julien/Lucie fixe avec envie le superbe piano à queue.

Gabrielle est habillée en danseur de tango argentin, pantalon serré. Avec ses cheveux courts, l'illusion est parfaite.

GABRIELLE (À L'OREILLE)
Le musicien te plaît ?

JULIEN/LUCIE (GÊNEE)
Je regardais juste son instrument ! Je veux dire, il m'arrive d'en jouer un peu. (*précisant*) Du piano !

Julien/Lucie est honteux quand il réalise le double sens de ce qu'il vient de dire. Mais voyant que Gabrielle se marre, il sourit lui aussi.

GABRIELLE
Ta mère ne m'a pas dit que tu savais jouer. Par contre, il paraît que t'es une championne de poker.

Julien/Lucie rougit.

JULIEN/LUCIE
Ah oui... euh, championne du bluff peut-être et encore !

Sans lui demander son avis, Gabrielle passe sa main sur la taille de Julien/Lucie, attrape son autre main et se colle à lui.

GABRIELLE
Laisse toi guider. Tu vas voir, c'est facile.

Julien/Lucie n'en mène pas large. Très gêné, il tente de garder ses distances un maximum avec le corps de l'infirmière, alors que cette

dernière l’emmène dans un tourbillon sensuel. Julien/Lucie trébuche plusieurs fois. Et rate la main tendue de Gabrielle tout autant. Les autres commencent à les regarder avec insistance.

Julien/Lucie s’arrête brutalement.

JULIEN/LUCIE (MORT DE TROUILLE)
Je suis nulle.

GABRIELLE (HAUSSANT LES ÉPAULES)
Mais non, tu te débrouilles pas si mal...

Elle retourne Julien/Lucie et fait quelque pas se tenant derrière lui la main sur son ventre.

JULIEN/LUCIE
Sois honnête, j’ai la grâce d’un camion !

GABRIELLE (SOURIANT)
C’est pas faux. Mais encore deux, trois cours et je suis sûre que tu vas laisser exploser ta féminité !

JULIEN/LUCIE (GENE)
Crois-moi, même avec 20 cours, c’est pas gagné !

Sonnerie du téléphone rose.

JULIEN/LUCIE (S’ÉLOIGNANT)
Un instant. C’est ma mère.

Moue de Gabrielle.

47. INT. CHAMBRE HOPITAL - JOUR

La reine mère est dans son lit. Devant elle, une file d’attente d’une dizaine d’hommes et de femmes dont le comité. Chacun à leur tour, ils viennent lui faire signer un document, ou bien encore lui transmettre un dossier. Elle signe sans un regard, discutant avec sa fille uniquement.

MARIE-HÉLÈNE
Bon, j’ai regardé les chiffres. Etape n°2 : faire des économies. La semaine de Noël offerte, c’est fini. Et on va diminuer les pauses. Faudra choisir : cigarette ou pipi, mais pas les 2 !

JULIEN/LUCIE
Eh... c’est pas à moi de décider ce genre de choses ?

MARIE-HÉLÈNE

Bien sûr ! C'est toi la patronne ! Moi, je suis là que pour t'aider, hein ! Alors t'en penses quoi ?

JULIEN/LUCIE

Ben, je suis pas trop d'accord en fait !

MARIE-HÉLÈNE (FAUSSEMENT ENNUYÉE)

Ah... pourquoi tu l'as pas dit plus tôt ? J'ai déjà transmis le mémo, moi. J'ai signé pour toi, ça te dérange pas ? Bon, ils vont tous te faire la gueule quelques semaines, mais ça leur passera ! Ça leur passe toujours !

Julien/Lucie soupire.

JULIEN/LUCIE

Je vais prendre l'air.

48. INT. HOPITAL/COULOIR - JOUR

Julien/Lucie s'adosse à un mur. Sonnerie du téléphone rose. C'est Marie-Hélène. Julien/Lucie grimace et se prend la tête entre les mains.

Les séquences 49 à 52 sont en montage Cut, plans rapides.

49. INT. HOPITAL/CHAMBRE MERE - JOUR

Alors que Julien/Lucie parcourt un bilan comptable, le téléphone rose sonne. C'est Marie-Hélène. Julien/Lucie se retourne, énervé. On découvre qu'elle est dans la chambre de Marie-Hélène, qui est juste à deux mètres d'elle en train de l'appeler!

50. INT. MAISON DE JULIEN/SALON – NUIT

Julien, en civil, qui s'est endormi chez lui dans le canapé, la bouche ouverte, est réveillé en sursaut par la sonnerie du téléphone rose. Il regarde l'heure : 1h du matin !

51. EXT. RUE – JOUR

Julien/Lucie retrouve Léa avec plaisir. Il l'embrasse pour lui dire bonjour quand le téléphone rose sonne.

Dans le même plan, Julien/Lucie embrasse aussitôt à nouveau Léa pour lui dire au revoir. Et s'en va au grand dam de la jeune fille.

52. INT. MAISON DE JULIEN/SALON – NUIT

Julien, en civil, qui s'est endormi chez lui dans un fauteuil, la bouche ouverte, est réveillé en sursaut par la sonnerie du téléphone rose. Il regarde l'heure : 3h du matin ! Et le jette au loin.

53. INT. SOCIÉTÉ RAMO / HALL – JOUR

Julien marche dans le couloir. Le téléphone de Julien sonne, pas le rose, l'autre.

En alternance avec :

53B. HOPITAL/COULOIR – JOUR

Le docteur marche lui aussi dans un couloir.

JULIEN
Oui Docteur ?

C'est le médecin, ennuyé.

LE DOCTEUR
Votre sœur ne répond plus au téléphone. Elle est où?

JULIEN
Indisponible. Indisposée.

LE DOCTEUR
C'est pas bon ça. Votre mère la cherche partout depuis ce matin. Elle rend tout le monde dingue. Elle dit qu'elle va sortir.

JULIEN
Lucie a besoin de repos. Elle repassera demain. Vous pouvez bien tenir une journée quand même ?

LE DOCTEUR (SUPPLIANT)
Non ! Faites la revenir aujourd'hui. C'est pas le remède à tout, mais faut se forcer parfois... Comme dit ma femme.

JULIEN
N'insistez pas, Docteur, Lucie ne reviendra pas. Et vous savez quoi ? Votre femme non plus.

Il raccroche.

Tête déconfite du docteur qui regarde son téléphone, abasourdi.

54. INT. SOCIÉTÉ RAMO / BUREAU – JOUR

Julien entre précipitamment dans son bureau et referme la porte. Puis il vérifie que son portable rose est éteint et l'enferme dans un tiroir. Avant de soupirer de soulagement.

Sonnerie du téléphone du bureau. Julien décroche avec appréhension.

JULIEN (CHUCHOTANT)

Allo, c'est qui ? Loui-quoi ? Louisa de l'accueil... (étonné) 5 ans que vous êtes là ? Hum... mais oui bien sûr que je le savais. Quoi, ma mère ? Comment ça, elle arrive ?

Julien laisse le combiné et part sur les chapeaux de roues, attrapant sa mallette de déguisement au passage.

55. INT. SOCIÉTÉ RAMO / COULOIR – JOUR

Julien court et dérape dans le couloir.

Julien se dirige vers la première porte qu'il voit : celle d'un débarras.

56. INT. SOCIÉTÉ RAMO / DEBARRAS – JOUR

Julien s'engouffre à l'intérieur et referme la porte, essoufflée. Il ouvre sa mallette. Et commence à changer ses vêtements.

55BIS INT. SOCIÉTÉ RAMO / COULOIR – JOUR

Déjà, les portes de l'ascenseur s'ouvrent et sa mère sort en claudiquant appuyée sur une canne.

56BIS INT. SOCIÉTÉ RAMO / DEBARRAS – JOUR

La porte du débarras s'ouvre Julien qui n'a pas encore sa perruque voit D'Alembert qui entre. L'homme occupé à refermer la porte lui tourne le dos et ne l'a pas vu. Horreur ! Vite... Julien/Lucie ajuste à temps la perruque. D'Alembert se retourne et découvrant... Lucie, met le doigt sur sa bouche, alors qu'on entend un bruit de pas et de la canne qui résonne de l'autre côté de la porte.

MARIE-HÉLÈNE (OFF)

Lucie ? D'Alembert ? Il est où, cet abruti ?

JULIEN/LUCIE (BAS)

C'est moi ou elle est pire depuis son coma ?

D'ALEMBERT

Elle est pire.. Avant je pouvais la supporter, mais maintenant... je crois que c'est plus de mon âge.

JULIEN/LUCIE

Alors en fait vous regrettez presque Julien ?

D'ALEMBERT (PETIT RIRE)

Faut pas exagérer non plus ! Votre frère, il n'a jamais voulu s'investir ici. Je suis sûre qu'il ne sait même pas comment s'appelle la standardiste.

JULIEN/LUCIE (SAUTANT SUR LA REPONSE COMME POUR UN QUIZZ)

Louisa !

D'ALEMBERT (DÉSABUSÉ)

Bravo, vous en savez déjà plus que lui.

JULIEN/LUCIE

Peut-être qu'il ne s'est jamais senti à la hauteur.

D'ALEMBERT

Est-ce qu'il a essayé seulement ?

JULIEN/LUCIE (PIQUÉ AU VIF)

En même temps, c'est dur de se passionner pour des balayettes, non ?

D'ALEMBERT (EMU)

« Ramo et fille », c'est pas qu'une histoire de balayettes. C'est une grande famille. Mon fils travaille ici, ma fille aussi. Et j'ai ma cousine à l'atelier. Enfin j'avais. Je l'enterre demain.

JULIEN/LUCIE (TOMBANT DES NUES)

Oh désolé... je l'ignorais.

D'ALEMBERT

On en a traversé des crises avec Marie-Hélène, vous savez. Et on a toujours fait face, tous ensemble. Mais aujourd'hui comment voulez vous qu'on se sente motivés alors que...

JULIEN/LUCIE

... le commandant n'a qu'une envie, quitter le navire au plus vite ?

D'Alembert hoche la tête.

D'ALEMBERT

Et vous évidemment, vous vous en foutez de sauver la société, encore quelques jours et vous serez loin...
(pause) 27 ans, moi j'ai tenu ici. Quand on a trouvé sa place, après on a plus envie de partir.

Julien/Lucie baisse la tête, songeuse.

JULIEN/LUCIE

Peut-être que Julien n'avait pas trouvé sa place alors...

D'Alembert ouvre la porte et jette un œil dehors.

D'ALEMBERT

C'est bon, elle est partie.

Julien/Lucie retient D'Alembert qui s'apprête à sortir

JULIEN/LUCIE

C'était quoi votre idée de concours au fait ?

57. INT. SALLE DE DANSE - SOIR

Au cours de tango, c'est reparti, mais Julien/Lucie ne s'en sort pas mieux ! Le pianiste s'arrête. Les gens applaudissent. Et commencent à partir. C'est la fin du cours.

GABRIELLE (ENCOURAGEANTE)

Tu fais des progrès !

JULIEN/LUCIE (PLEIN D'ESPOIR)

C'est vrai ?

GABRIELLE (AVEC UN PETIT RIRE, SANS MECHANCETÉ)

Non ! T'es tendue comme un string.

JULIEN/LUCIE (VAGUE)

J'ai pas mal de soucis en ce moment. Mais ça me libère la tête de danser avec toi.

GABRIELLE (ENCOURAGEANTE)

C'est déjà ça ! Allez, viens te changer. On ira boire un verre après.

JULIEN/LUCIE (PAS CHAUD)
Super, d'accord. Pars devant, je te rejoins.

Elle se dirige vers les vestiaires. Resté seul dans la salle, Julien/Lucie aperçoit alors le piano. Pris d'une soudaine inspiration, il s'installe au piano et commence à jouer comme dans la scène 1. Il ferme même les yeux, oubliant où il est. Une des femmes du cours attirée par la musique passe sa tête par la porte. Et entre. Elle est rejointe sans un bruit par un autre danseur, subjugué par la musique.

Julien/Lucie sursaute quand une main se pose sur son épaule. Gabrielle.

GABRIELLE (DOUCEMENT)
C'est joli. Tu pourrais jouer pour le cours, si tu veux.

JULIEN/LUCIE
Oh, je suis pas si douée que ça. Et je suis incapable d'aligner deux notes quand y a du monde.

Gabrielle sourit et lui tourne de force la tête. Tous les participants au cours sont là. Ils écoutaient Julien/Lucie jouer.

Julien/Lucie inspire un grand coup et se remet à jouer.

58. INT. HOPITAL/JARDIN - JOUR

Julien/Lucie aperçoit sa mère sur un banc.

MARIE-HÉLÈNE (MAUVAISE HUMEUR)
T'étais passée où hier ?

JULIEN/LUCIE
A mon cours de danse.

MARIE-HÉLÈNE
Toute une journée ?

JULIEN/LUCIE
J'avais besoin de réfléchir. Tu sais ce qu'on pourrait faire ? La BOSOFACAFÀ.

MARIE-HÉLÈNE
T'es mignonne, mais les danses brésiliennes, c'est pas mon truc.

JULIEN/LUCIE

C'est pas une danse, c'est une bourse, réservées aux femmes Chefs d'entreprise ! 150 000 euros ! Il suffit d'avoir un projet innovant à présenter... ça peut nous sauver.

MARIE-HÉLÈNE

Oui si tu as un projet ! Tu en as un sous le coude ?

JULIEN/LUCIE

Pas encore.

MARIE-HÉLÈNE

Alors ne perds pas ton temps avec ces conneries. *(lui mettant dans les bras deux gros dossiers)* Tiens, épluche plutôt les créances. Et voit ce qu'on peut récupérer. Lozoéla, par exemple, ils nous doivent 50 000 euros.

JULIEN/LUCIE

Je leur ai promis un délai de paiement. Ils sont dans le rouge.

MARIE-HÉLÈNE

Ouais ben, c'est eux ou nous. Et convoque le comité de direction pour demain.

JULIEN/LUCIE

Ça ira pas demain. D'Alembert enterre sa cousine.

MARIE-HÉLÈNE

M'en fiche. Réunion demain. Les cousines, c'est pas dans les conventions collectives. Qu'il la garde au frais.

Julien/Lucie n'en croit pas ses oreilles.

59. INT. MAISON JULIEN/ENTREE – JOUR

Julien/Lucie laisse tomber les dossiers de créances par terre, laminée.

60. INT. MAISON JULIEN /SALLE DE BAIN - JOUR

Julien/Lucie se fait couler un bain.

Et se glisse dedans, sans même se démaquiller, se laissant glisser sous la mousse.

Quand il émerge, Julien/Lucie aperçoit avec effarement dans le bain en face de lui... Julien qui barbote gentiment et qui lui sourit.

Le double se met à parler.

JULIEN

Lucie et Julien sont dans un bateau. Lucie tombe à l'eau, qu'est-ce qui reste ?

Julien/Lucie ouvre la bouche, étonnée.

JULIEN/LUCIE

Mais qu'est-ce que tu racontes, Julien ?

Julien se jette sur Julien/Lucie et lui plonge la tête dans l'eau pour la noyer.

Julien/Lucie, maquillage dégoulinant, qui commence à s'enfoncer dans l'eau revient à la réalité en crachant. Il est seul.

61. INT. HOPITAL/CHAMBRE MERE - JOUR

A l'hôpital, dans la chambre de sa mère, Julien/Lucie est accueilli par Marie-Hélène, rayonnante. Les deux femmes du comité sont là, pas D'Alembert.

MARIE-HÉLÈNE

Bien, on peut commencer. D'Alembert n'est pas là ?

JULIEN/LUCIE

Il a dû aller à l'enterrement.

MARIE-HÉLÈNE

Très bien. Il est viré.

JULIEN/LUCIE

Mais tu peux pas faire ça ! Il est même pas à deux ans de la retraite !

MARIE-HÉLÈNE

Il a fait son choix. Il en assume les conséquences.

JULIEN/LUCIE (PROTESTANT)

Je t'interdis de virer D'Alembert !

MARIE-HÉLÈNE

Le sujet est clos. On passe à l'ordre du jour ?

JULIEN/LUCIE

D'accord ! Ordre du jour : le licenciement de Lucie Ramo ici présente. Puisque tu ne l'écoutes pas.

MARIE-HÉLÈNE

Oh, fais pas ta Julien ! Personne ne veut te virer.

Julien/Lucie se lève, très énervé par cette allusion à Julien.

JULIEN/LUCIE (HORS DE LUI)

Alors je démissionne. Et ne compte pas sur moi pour faire mon préavis !

Julien/Lucie marche vers la porte d'un pas décidé.

MARIE-HÉLÈNE

Hein ? Mais tu peux pas... Je... reviens ! Lucie !

Marie-Hélène tombe soudain à la renverse. Bip-bip affolés. Crise cardiaque. Alarmes des moniteurs. Tête affolée de Julien/Lucie qui revient vers le lit.

62. INT. HOPITAL/COULOIR - JOUR

Le docteur rejoint Julien/Lucie, fébrile, qui fait les cent pas dans le couloir.

LE DOCTEUR (HOCHANT LA TÊTE)

Elle est stable, mais on va devoir faire plus de test avant de se prononcer.

JULIEN/LUCIE (ENNUYÉE)

Je peux faire quelque chose ?

LE DOCTEUR

Priez. Non, je déconne. Rentrez chez vous. Profitez de votre temps libre ! Comme moi sans ma femme. Profitez ! ça va pas durer.

Le docteur s'éloigne.

63. INT. MAGASIN DE DEGUISEMENT – JOUR

Lucas passe le balai serpillière dans le magasin.

Julien est affalé derrière le comptoir, les yeux dans le vide.

LUCAS

Fais pas cette tête ! Tu as démissionné : tu es enfin débarrassé de la société ! Et en plus ta mère a survécu. Champagne !

JULIEN (PERDU)

Mais c'est pas vraiment comme ça que je voyais les choses.

LUCAS

Mais si. Tu n'as plus qu'à faire disparaître Lucie pour retomber sur tes pattes. Champagne ! Je vais chercher une bouteille.

Lucas pose son balai et disparaît dans l'arrière boutique.

LUCAS (S'AFFAIRANT, OFF)

Eh tu vas avoir le temps de t'occuper de l'anniversaire de ta fille comme ça.

JULIEN (QUI AVAIT OUBLIÉ)

L'anniversaire de Léa... Merde... j'ai encore oublié.

Le téléphone rose de Julien sonne.

JULIEN (VOIX DE LUCIE)

Allo ! (*surpris*) D'Alembert ?

Derrière la porte de l'arrière boutique, on entend Lucas qui s'affaire.

LUCAS (OFF)

Je suppose qu'elle est trop grande pour avoir un clown à sa fête ?

Quand Lucas revient avec la bouteille le magasin est vide.

64. INT. SOCIETE RAMO/SALLE DE REUNION – JOUR

Julien/Lucie fait face au comité de direction, D'Alembert et les deux femmes.

D'ALEMBERT (TOUCHÉ)

J'ai appris que vous vous aviez démissionné à cause de moi. Mais la compagnie a besoin de vous. Vous ne devez pas partir. Je...

JULIEN/LUCIE (L'INTERROMPANT)

Je ne démissionne plus.

D'Alembert hoche la tête et réunit ses affaires pour partir.

JULIEN/LUCIE

Et vous restez aussi.

Les deux femmes échangent un regard incrédule. D'Alembert se fige.

D'ALEMBERT

Mais... et votre mère ?

JULIEN/LUCIE

Quoi ma mère ? Elle fait partie de la DRH peut-être ? Non ? Alors elle n'a rien à dire. Vous allez annuler toutes ses dernières décisions. Et cette fois, c'est bien moi qui signerai le mémo.

D'ALEMBERT

Et pour la collection de cette année ?

JULIEN/LUCIE

On oublie la balayette à moumoute. On va participer au concours dont vous m'avez parlé, D'Alembert. Ça pourrait sauver la boîte !

D'Alembert sourit.

D'ALEMBERT

Je fais le nécessaire.

65. INT. MAISON JULIEN/CUISINE - JOUR

Au petit déjeuner, Julien se racle la gorge et enlève en tirant d'un coup sec, tel un magicien, la serviette à côté du bol de sa fille pour faire apparaître un paquet de bostons pleins de couleurs.

JULIEN

Ta ta ! Et voilà, 30 invitations pour ta fête d'anniversaire. Au programme, buffet à volonté et danse jusqu'au bout de la nuit ! J'ai déjà invité tous tes amis.

LÉA (ETONNÉE)

Hein ? Mais qu'est-ce qui te prend ?

JULIEN

Je sais bien que j'ai pas toujours été là pour toi et...

LÉA (LE COUPANT, MEFIANTE)

Comment t'as fait ? Tu connais même pas leurs noms !

JULIEN

Bah, un peu d'astuce, d'espièglerie...

LÉA (OUTREE)

Tu as fouillé dans mon agenda ?

JULIEN (BLESSÉ)

Non, j'ai téléphoné à ta déléguée de classe. Mais merci pour la confiance.

Léa baisse la tête.

LÉA

Désolée ! (*ça lui fait mal de le dire*) Bon ben merci... t'as marqué « interdit aux adultes » au moins ?

JULIEN (PIÉGÉ)

Evidemment.

66. INT. MAISON JULIEN/BUREAU - JOUR

Julien rédige un mail sur son ordinateur. Il tape : « Lucie ». Il prend une grande inspiration et poursuit. « Aujourd'hui, tout est différent. Je sais pourquoi tu es partie. Comme je te comprends ! Comment as-tu pu tenir aussi longtemps avec notre chère maman, ça relève du miracle... Excuse-moi.»

On voit Julien qui continue à taper.

67. INT. HOPITAL/COULOIR DEVANT CHAMBRE MERE - JOUR

Julien/Lucie manque de rentrer dans Porsain qui referme la porte de la chambre de sa mère derrière lui.

JULIEN/LUCIE

Qu'est-ce que vous faites là ?

PORSAIN

Je venais présenter à votre mère mes vœux de prompt rétablissement. Et ma nouvelle proposition.

JULIEN/LUCIE

Vous perdez votre temps. « Ramo et fille » n'est plus à vendre.

PORSAIN (PUANT)

Tout est à vendre. (*lourdaud, reluquant Lucie*) Vous faites quoi ce soir ?

Julien/Lucie fait la grimace et pousse la porte.

68. INT. HOPITAL/CHAMBRE MERE - JOUR

Julien/Lucie entre. Marie-Hélène lui fait un triste sourire. Elle en fait des tonnes dans le genre pauvre malade qui a échappé de peu à la mort. Un grand numéro de culpabilisation.

MARIE-HÉLÈNE (FAIBLARDE, SURJOUÉE)

Oh, Lucie, ma Lucie, c'est bien toi ? Mes pauvres yeux ne voient plus très bien...

JULIEN/LUCIE

Tu ne vas pas si mal que ça, maman. L'alerte est passée.

MARIE-HÉLÈNE

Ah ? Qu'est-ce que tu en sais ? Tu es médecin ? Je la sens qui rôde.

JULIEN/LUCIE

Qui ça ?

MARIE-HÉLÈNE (DRAMA-QUEEN)

La mort bien sûr ! Dès que tu t'éloignes de moi, elle en profite pour se rapprocher.

JULIEN/LUCIE

Arrête ton char, je ne quitte plus la société.

Marie-Hélène se redresse sur son lit, soudain en pleine forme.

MARIE-HÉLÈNE

Ah ? On peut se remettre au boulot alors.

JULIEN/LUCIE (FERME)

Non. Toi, tu te reposes. Et à partir de maintenant, on va faire les choses à ma manière.

MARIE-HÉLÈNE(DÉPITEE)

Mais enfin ma puce, on a toujours fait à ta manière...

JULIEN/LUCIE (FERME)

Non. Fini les Noël et les pauses sacrifiés. Et on va déposer un projet pour décrocher la bourse.

Marie-Hélène se décompose de voir son autorité remise en question.

MARIE-HÉLÈNE (FAUSSEMENT DÉFAITISTE)

Ça ne marchera jamais.

JULIEN/LUCIE

C'est marrant, j'aurais parié que tu dirais ça !

MARIE-HÉLÈNE (CHANGEANT SON FUSIL D'ÉPAULE)

Non mais c'est vrai, c'est foutu, on ne remontera pas la pente. En fait, tu sais quoi, on devrait vendre. (*montrant un papier froissé dans sa main*) La nouvelle proposition de Porsain est hallucinante.

JULIEN/LUCIE (INCRÉDULE)

Tu vas quand même pas vendre ta société au type qui a tué grand maman?

MARIE-HÉLÈNE

En fait, ta grand-mère, c'est plutôt sa bibine du matin qui l'a achevée. Alors passe ton concours à la con si tu veux, mais si tu ne gagnes pas de quoi relancer la société, je vends.

Julien/Lucie en reste bouche-bée.

68A. EXT RUE JOUR

Julien/Lucie pédale en Vélib

69. INT. SOCIÉTÉ RAMO/BUREAU – JOUR

Au bureau, Julien/Lucie se donne du mal. Il fait plusieurs croquis, avec des annotations. Et elle est plutôt douée en dessin. D'Alembert s'approche et n'en croit pas ses yeux.

D'ALEMBERT (ÉTONNÉ)

Super concept. Comment vous avez eu cette idée ?

JULIEN/LUCIE

Ma fille, je veux dire, ma nièce. Faut juste savoir écouter.

D'Alembert observe les dessins détaillés.

D'ALEMBERT

Je ne savais pas que vous saviez dessiner.

JULIEN/LUCIE

Moi non plus ! J'étais un peu artiste quand j'étais petit...
(*rectifiant*) petite. J'adorais créer des trucs. Et puis j'ai arrêté. Parfois on change et on ne sait pas pourquoi !

Pano filé raccord sur...

69A Flash 3 – int. Maison anonyme - jour

... Julien, 8 ans, et Lucie un peu plus jeune, se tiennent tous les deux face caméra présentant leurs dessins de fête des mères à Marie-Hélène (hors-champ car vue subjective). Celui de Julien est incroyable de maturité, couleurs extraordinaires, tracés fins. Superbe. Celui de sa sœur est tout simple, juste un cœur mal colorié en vert.

MARIE-HÉLÈNE (OFF)

Oh merci, ma chérie, il est superbe ton dessin. Viens, on va l'accrocher au frigo.

La petite Lucie sort du cadre, ravie, laissant Julien, seul et triste, avec son dessin.

Retour en pano filé raccord sur...

Julien/Lucie à son bureau qui met la touche finale.

JULIEN/LUCIE

Peut-être qu'à force de s'entendre répéter à longueur de journées qu'on est nul, on finit pas le croire.

D'ALEMBERT

Vous ? Nulle ? Mais qui a bien pu vous dire ça ?

JULIEN/LUCIE

Oubliez, ça n'a plus d'importance.

D'Alembert hoche la tête. Il prend les dessins.

D'ALEMBERT
Je lance le prototype.

70. EXT. RUE - JOUR

Dans la rue, Julien/Lucie toujours en robe et perruque sur son vélo.

Le téléphone rose sonne.

LÉA (OFF)
Salut ! Tu seras là pour mon anniversaire ?

JULIEN/LUCIE
Ton anniversaire ? Je croyais... Pas d'adultes, ton père m'a dit...

LEA (off)
Toi, c'est pas pareil ! J'ai quelqu'un à te présenter. La tuberculose, t'as raison, ça marche ! Le mec...

JULIEN/LUCIE
Quel mec ?

LEA (off)
Tu sais bien, Mathieu, Mathieu Porsain... il a quitté sa copine pour moi !

Julien/Lucie manque de s'étrangler.

JULIEN/LUCIE
Hein ? Mathieu Porsain ? Le fils de...

LÉA (LE COUPANT)
Je dois te laisser là. A plus !

Julien/Lucie raccroche, halluciné. Il aperçoit soudain dans une vitrine le petit haut que Léa ne trouvait pas dans sa taille. SOLDES, il y a marqué partout.

71. INT. MAGASIN - JOUR

A l'intérieur, Julien/Lucie joue des coudes pour se frayer un chemin dans la foule de clientes. Il se précipite sur le panier où se trouve le top. Il vérifie la taille, c'est bon !

Mais une autre femme qui veut le même met la main dessus. Julien/Lucie et elle s'arc-boutent de chaque côté du top.

JULIEN/LUCIE

Bas les pattes ! Je l'ai vu avant !

LA FEMME (MÉDISANTE)

Ne soyez pas ridicule ! Jamais vous ne rentrerez là-dedans !

JULIEN/LUCIE

Gros boudin !

LA FEMME

Morue !

JULIEN/LUCIE (REGARD MÉCHANT, VOIX DE JULIEN)

Pétasse !

Julien/Lucie profite de l'effet de surprise pour mettre la main sur le top et se barrer vers la caisse...non sans avoir fait une petite danse de la victoire...

72. INT. SOCIETE RAMO/ HALL – JOUR

3 femmes bien habillées entrent dans la salle, suivie par Julien/Lucie. Et D'Alembert.

Les jurées s'installent à la table. Julien/Lucie reste debout devant une table couverte d'un drap blanc cachant le prototype. D'Alembert se poste à côté.

UNE JUREE

Quand vous voulez.

Julien/Lucie n'en mène pas large.

JULIEN/LUCIE (PÉTOCHARD)

Ça va vous êtes bien installées ? Un café peut-être ?

Les jurées secouent la tête.

JULIEN/LUCIE (PÉTOCHARD)
Un thé ?

Les jurées secouent la tête.

JULIEN/LUCIE (PÉTOCHARD)
Un...

UNE JUREE (LE COUPANT)
Quand vous voulez, Mme Ramo.

JULIEN/LUCIE
Laissez moi donc vous posez cette question essentielle.
Combien de temps un homme -ou une femme- passe-t-il
aux toilettes dans sa vie ?
Un an et demi.
Et pour faire quoi, je vous le demande ?

Les jurées un peu surprises et gênées ne pipent mot.

JULIEN/LUCIE (INSISTANT AVEC INCONSCIENCE)
Non, mais c'est une vraie question. Qu'est-ce que vous
faites quand vous allez aux toilettes ?

UNE JURÉE (EMBARRASSÉE)
Je ne crois pas que...

JULIEN/LUCIE (REALISANT)
Ah ! Excusez-moi, je veux dire : pour vous occuper...
vous lisez, vous faites des mots croisés ?

UNE JUREE
Moi, je téléphone.

Les autres lui lancent un drôle d'air.

JULIEN/LUCIE
Mais imaginez un instant. Votre chien a bouffé votre
magazine favori. Votre enfant surdoué a terminé vos
mots croisés. Et vous êtes en panne de batterie ! Que
faire à part se morfondre ?
(se tournant vers D'Alembert) D'Alembert !

D'Alembert appuie sur un bouton d'une télécommande et retire le drap
d'un coup sec. Aussitôt la lumière baisse dans la salle, trois projecteurs
s'allument dont un dirigé vers une boule à facettes au plafond, les deux

autres vers le prototype : une lunette de toilettes qui clignote. Alors que deux fumigènes explosent ! Et que des confettis tombent du mur.

Les jurées toussent un peu à cause de la fumée qui envahit la pièce.

JULIEN/LUCIE

« Ramo & fille » est fier de vous présenter le Ramo 2008. Ce n'est pas une simple lunette qui clignote dans le noir !

D'Alembert tente de chasser la fumée avec la main.

JULIEN/LUCIE (POURSUIVANT)

C'est surtout la première lunette de toilettes musicale compatible MP3 avec enceintes intégrées. Une capacité de 10 heures de musiques que vous pouvez changer à volonté. En utilisant la carte mémoire et votre PC ou même la liaison WIFI !

Les jurées échangent une moue appréciative.

73. INT. MAISON JULIEN/SALON - JOUR

Le soir de la fête d'anniversaire. De la musique, des buffets. Que des ados, à part Julien qui fait le portier. Léa est en train d'ouvrir le cadeau de son père : le top pour lequel il s'est battu dans le magasin. Elle ouvre de grands yeux incrédules et lui fait une bise.

LÉA

Comment t'as su ? Il est super, merci, papa !

Julien sourit, modeste. Elle le serre dans ses bras un court instant, mais c'est déjà énorme pour lui.

On sonne, Julien va ouvrir. C'est une copine de Léa, cheveux colorés, un peu destroy.

JULIEN

Bonjour, c'est ici !

LA COPINE DESTROY

Ben ouais je m'en doute.

Elle entre. Derrière elle, une autre fille arrive. Julien la salue à son tour.

JULIEN

Bonjour !

Léa se pointe derrière son père et le pousse vers la porte.

LÉA
Au revoir !

JULIEN (PROTESTANT)
Eh !

LEA
Pas d'adulte, tu te souviens ?

Elle lui referme la porte au nez.

74. EXT. MAISON JULIEN/ALLEE JARDIN - JOUR

En se dirigeant vers le portail, Julien entend des éclats de voix derrière la haie. Il tend l'oreille et surprend une conversation entre le petit ami de Léa et un de ses copains qui marchent sur le trottoir de l'autre côté en direction de la maison.

MATHIEU
Non sérieux, on va le faire.

LE COPAIN
Oh le mytho ! Léa, c'est pas le genre !

MATHIEU
Elle m'a dit oui, je te dis. Demain les photos sur le blog.

Tête de Julien qui se sent responsable. Il s'aplatit contre la haie.

JULIEN (BAS)
Le petit enfoiré ! Tel père, tel fils hein !

Les deux garçons poussent le portillon et passent sans le voir. Julien regarde vers la fenêtre de sa chambre. Il commence à grimper.

75. INT. MAISON JULIEN/ENTRE SOIR

La fête bat son plein. Ça danse et ça discute.

De l'autre côté de la porte, on entend un bruit sourd et un cri étouffé.

Puis coup de sonnette impérieux.

La copine destroy ouvre.

C'est Julien/Lucie.

JULIEN/LUCIE (ENJOUE)
Bonjour ! C'est la tata de Patagonie !

La copine lui claque la porte au nez sans un mot.

76. EXT. MAISON JULIEN/PORTE ENTREE - SOIR

Tête dépitée de Julien/Lucie. Il resonance. Il sourit tout à coup. C'est idiot, il avait oublié que... Il sort ses clés et entre.

77. INT. MAISON JULIEN/ENTREE - NUIT

On voit Mathieu et Léa discuter. Il l'embrasse, lui passe la main dans les cheveux. Elle est sous le charme. La musique est plus forte. Ambiance tamisée. Spots. Ils doivent tous parler un peu fort pour se faire entendre.

Julien/Lucie se rapproche. La copine veut l'intercepter.

LA COPINE DESTROY
Eh ! Dehors ! Jurassic Park !

Léa surgit et s'interpose.

LÉA
Attends, c'est bon ! C'est ma tante Lucie, elle est invitée !

Léa entraîne sa tante à part. Julien/Lucie se retourne un bref instant et tire la langue à la copine dépitée. Léa se serre contre Lucie.

LÉA
Je suis si contente que tu sois venue. C'est trop cool.

JULIEN/LUCIE
Oh ma puce, je n'aurais loupé ça pour rien au monde.
(*presse* :) Tu sais, ton copain, Mathieu...

LÉA
Il est trognon, hein ?

Julien/Lucie va parler mais le Mathieu s'approche justement.

MATHIEU (À LÉA)
Léa, tu viens danser ?

Léa sourit à sa tante et part avec le garçon.

La copine surgit et met d'autorité une assiette avec une part de gâteau dans les mains de Julien/Lucie qui détourne un instant la tête.

LA COPINE DESTROY

Tenez, pour me faire pardonner.

Mathieu l'entraîne Léa sur la piste de danse. Au grand dam de Julien/Lucie qui les voit commencer à se bécoter en musique.

LA COPINE DESTROY

Mangez ! Ça vous occupera !

Julien/Lucie, de dépit, enfourne la part de gâteau.

LA COPINE DESTROY (TRANQUILLE)

Quand ils se collent comme ça, y en a pour un moment !

Julien/Lucie ne l'écoute plus. Il vient d'apercevoir que Mathieu et sa fille ne sont plus en train de danser.

JULIEN/LUCIE (INQUIET)

Ils sont passés où, là ?

78. INT. MAISON JULIEN/CHAMBRE LÉA - NUIT

Léa est assise sur le rebord du lit. Le garçon lui caresse les cheveux doucement.

Le garçon se fait insistant, les mains baladeuses. Léa le repousse.

LEA

Non, y a ma tante en bas...

Elle se lève. Le garçon devient autoritaire. Il la fait se rasseoir.

MATHIEU

Allez quoi ! Tu sais bien que je t'aime. Et puis t'avais dit oui.

LÉA

Eh ben je veux plus. Je préfère attendre un peu...

Le garçon la renverse sur le lit.

LÉA

Arrête merde !

Sa main se dirige vers la cuisse de Léa quand la porte s'ouvre enfoncée brutalement d'un coup de pied magistral de Julien/Lucie qui -dans l'urgence- ne contrôle pas sa voix.

JULIEN/LUCIE (VOIX DE JULIEN)
Toi, tu laisses ma fille tranquille !

Léa fronce les sourcils. Elle comprend enfin ce qui se joue...

LÉA
Papa ??

MATHIEU
Hein ? Ta tante, c'est ton père ? Mais quelle famille de tarés !

Air horrifié de Léa qui le gifle.

LÉA
Toi, tu dégages. *(à son père qui s'approche)* Et toi, tu me touches pas !

79. INT. MAISON JULIEN/COULOIR PUIS SALON – NUIT

Julien/Lucie court après Léa dans le couloir.

JULIEN/LUCIE (VOIX DE JULIEN)
Léa, attends !

Léa est folle de rage. Elle lui arrache sa perruque et la jette par terre.

LÉA
Comment t'as pu me faire ça ! Je me suis confiée à toi, je croyais que... *(Réalisant, dégoûtée :)* on a même acheté des sous-vêtements ensemble ! Espèce de malade !

Julien/Lucie ramasse la perruque, la garde à la main alors qu'il suit sa fille dans l'escalier.

JULIEN/LUCIE (VOIX DE JULIEN)
Attends, c'est à cause de... c'est pas ce que tu crois !

LÉA
Traître ! La honte de ma vie ! Je pourrai jamais retourner à l'école ! Ils vont tous se foutre de moi !

JULIEN/LUCIE

Personne n'en saura rien ! Ça sortira pas d'ici.

Ils réalisent alors qu'ils sont au milieu du salon. Et des invités. Qui sortent tous leurs portables pour prendre des photos de Julien/Lucie en robe sans sa perruque. Flashes.

Léa lui lance un regard noir.

JULIEN/LUCIE (DÉSOLÉ)

Léa...je...

Julien/Lucie commence à avoir du mal à respirer. Sueur froide. Il vacille, s'arrête, laissant Léa sortir de la maison.

La copine destroy s'approche de lui.

LA COPINE DESTROY

En fait, on est pareils tous les deux. Deux parias qui disent « merde » à la société. (*remarquant sa pâleur :*)
Oh bonjour la tête de mort !

JULIEN/LUCIE (REALISANT TOUT À COUP, VOIX DE JULIEN)

Le gâteau ! (*il pâlit*) Il est à quoi ce gâteau ?

LA COPINE DESTROY

Chocolat, banane et cacahouètes, pourquoi ?

JULIEN/LUCIE

Cacahouète ?

Julien/Lucie part en courant, remettant en place sa perruque et laissant la copine bouche bée.

79A. EXT HOPITAL AUBE

Une ambulance entre dans l'hôpital

80. INT. HOPITAL/ COULOIR - JOUR

A l'hôpital, Julien/Lucie est poussé à toute vitesse sur une civière roulante, entouré d'un brancardier et du docteur Constanza. Son visage est gonflé et rouge.

LE DOCTEUR (TON PÉNÉTRÉ)

NFS, chimie iono, gaz du sang. (à Julien/Lucie :) C'est pas forcément utile, mais j'adore le dire !

C'est alors qu'il croise Gabrielle. Julien/Lucie tente de cacher son visage. En vain.

L'infirmière la reconnaît tout de suite.

GABRIELLE

Lucie ? Je vais m'occuper de toi !

JULIEN/LUCIE (DU MAL À PARLER, LANGUE ÉPAISSE)

Non ! Surfou pas ! C'est vien, c'est vuste une allervie ! Les cacavètes !

Le docteur qui marche à côté de la civière commence à palper le ventre de Julien/Lucie. Il jette un œil perplexe à un des deux seins qui descend tout à coup beaucoup plus bas que l'autre.

LE DOCTEUR (PERPLEXE)

Elle a les seins qui tombent. Comme ma femme. Et elle perd ses cheveux !

Gabrielle s'approche, inquiète et touche.

GABRIELLE

C'est... une perruque ?

Julien/Lucie est effondré.

81. INT. HOPITAL/ CHAMBRE JULIEN - JOUR

Julien – sans son déguisement- est dans un lit d'hôpital. Gabrielle, l'air pincé, fait une injection dans son goutte à goutte.

JULIEN

Dis moi quelque chose. S'il te plaît. Même des insultes ! Le mépris, c'est pire que tout, on dirait ma mère.

Gabrielle, blessée, desserre à peine les dents.

GABRIELLE (BLESSÉE)

Tu as fait un pari avec des potes ? C'est quoi ton trip ? Mater les filles dans les vestiaires ? Leur faire croire que tu tiens à elle pour mieux les blesser ensuite ?

JULIEN
Mais je tiens à toi.

GABRIELLE
Je ne veux plus jamais te revoir.

Gabrielle éteint la lumière de la chambre.

GABRIELLE
Rassure-toi, je ne cafterai pas. Ta pauvre mère ne mérite pas ça.

JULIEN (VASEUX)
Attends, je ne voulais pas, c'était pour... je... Gabrielle !

Ses paupières se ferment peu à peu. Il tente de lutter mais le traitement l'assomme et il s'endort.

82. INT. HOPITAL/ CHAMBRE - JOUR

Julien ouvre les yeux, un peu vaseux. Il aperçoit Gabrielle qui passe dans le couloir.

JULIEN
Gabrielle !

Elle s'approche, suivie de... Catherine. Julien est surpris de les voir ensemble.

GABRIELLE
Quoi ? Fous-moi la paix !

CATHERINE
Oh, sois pas si dure ! En même temps, il nous a rendu un sacré service !

Les deux femmes échangent un regard énamouré.

GABRIELLE
.... C'est vrai, sans lui, on n'aurait pas eu la révélation.

Les deux femmes vont s'embrasser sur la bouche quand...

Julien crie...

JULIEN
AHHHHHH !

82A... et se réveille. Il ouvre les yeux, tombant nez à nez avec le visage de sa mère penché au dessus du sien.

JULIEN
AHHHHHH !

MARIE-HÉLÈNE
Faut toujours que tu te fasses remarquer hein ! Ta sœur, elle se met en quatre pour la boîte et toi tu fais ta feignasse à l'hôpital ?

Julien se réveille en sursaut. Et en sueur.

82B. INT. HOPITAL COULOIR CHAMBRE JULIEN - JOUR

Lucas, un sac de sport à la main remonte le couloir, et entre dans la chambre de Julien. Echange de regards entre les deux.

LUCAS
Je l'ai dit ou pas que tu allais droit dans le mur ?

83. INT. HOPITAL/ COULOIR - JOUR

Julien qui finit de s'habiller tout en marchant laisse un message sur le portable de Léa.

JULIEN
Léa, c'est papa. Pardonne-moi, je t'en prie. Laisse-moi t'expliquer, je suis sûr que tu comprendras. Je t'embrasse.

Il raccroche et compose un autre numéro.

84. EXT. RUE - JOUR

Gabrielle qui marche dans la rue voit son nom qui s'affiche et ne répond pas. Elle presse la touche « occupée ».

85. EXT. HOPITAL/ RUE – JOUR

Julien sort de l'hôpital. Surprise ! Porsain vient à sa rencontre.

PORSAIN (TOUT SOURIRE)
M. Ramo ! Ça va mieux ? Mon fils m'a raconté votre petite mésaventure.

JULIEN (MAL À L'AISE)

Oui, oh, c'était juste une petite allergie.

PORSAIN (RETORS)

Ah ? Vous êtes allergique aux vêtements d'homme ? Je savais pas que c'était possible, ça.

(Tête de Julien qui réalise qu'il sait tout.)

Les organisateurs du concours non plus d'ailleurs.

JULIEN (VERT)

Hein ? Vous ne m'avez quand même pas dénoncé !

PORSAIN (FAUX-CUL)

Non et je n'aurai pas besoin de le faire parce que vous allez annuler votre participation. Et laisser votre mère me vendre ses parts sans broncher.

JULIEN

C'est hors de question.

Porsain sort négligemment une photo de sa poche et la regarde. Il s'agit de Julien à l'anniversaire, sa perruque à la main, au milieu du salon.

PORSAIN (FAUSSEMENT OUTRE)

Un scandale est si vite arrivé de nos jours. On ne peut même plus se travestir à une fête d'ados...

JULIEN

Mais c'est du chantage ! Pourquoi vous faites tout ça ?

PORSAIN (TOUT SOURIRE)

Moi, je ne juge pas, vous savez. Chacun son truc. Vous achetez des culottes en soie, moi, les entreprises de mes concurrents et je les liquide dans la foulée.

JULIEN (TIQUANT)

C'est ça votre plan ? Je ne vous laisserai pas détruire « Ramo et fille ». C'est une grande famille !

PORSAIN (REQUIN)

Ah, la famille ! Elle a la santé fragile, Marie-Hélène, hein ? Un coma, une crise cardiaque. Mmm, si j'étais vous, je ne tenterais pas le diable une troisième fois.

Sonné, Julien se tait.

86. INT. MAISON JULIEN/ENTREE - JOUR

La porte s'ouvre. Julien, la tête basse, rentre à la maison.

JULIEN (APPELANT)
Léa ? Léa ?

Aucune réponse.

Julien fait défiler le journal d'appels sur son portable rose... rien de Léa, ni de Gabrielle... Par contre, l'identifiant « Maman » apparaît 7 fois !

87. INT. MAISON JULIEN/COULOIR - JOUR

Julien va vers la salle de bain. Tourne poignée. Porte fermée.

En alternance avec :

87B. SALLE DE BAIN – JOUR

Léa à l'intérieur.

JULIEN
Léa ?

Pas de réponse.

Julien sait ce que ça signifie. Il s'éloigne de trois pas, hésite... et finalement trouve le courage d'aller frapper à la porte.

JULIEN
Léa ? Parle-moi....

A travers la porte, Léa renifle.

LÉA (TRISTE)
Pourquoi t'as fait ça ?

JULIEN
Ta grand-mère avait besoin de voir ma sœur. Ça devait être temporaire. C'était pas prévu que tu rencontres Lucie. T'étais pas censée être à la maison, tu te souviens ?

LÉA (RENIFLANT, EN COLÈRE)
Alors fallait pas continuer à me voir !

JULIEN

Et qu'est-ce que je pouvais faire d'autre pour t'approcher... pour t'empêcher de partir en Angleterre ?
Je voulais pas te faire de mal !

Léa se prend la tête.

LÉA (BUTÉE)

Eh ben, c'est raté ! Tu sais quoi ? Quand je serais en Angleterre, ça sera pas la peine de venir me voir.

A court d'argument, Julien s'en va.

88. INT. HOPITAL/CHAMBRE DE MARIE-HÉLÈNE - JOUR

SUPPRIMEE

89. INT. HOPITAL/COULOIR DEVANT SALLE DE JEUX - JOUR

Julien passe devant la salle de jeux. Les enfants sont là, mais pas Lucas.

LE GARÇON 1

Eh, m'sieur, vous avez pas vu le clown ? ça fait une heure qu'on l'attend !

JULIEN

Non, désolé. Je le cherche aussi.

LE GARÇON 2 (À SON POTE, SE LA JOUANT RACAILLE)

Mais il est où, ce bâtard ?

Les deux garçons retournent dans la salle. Julien qui poursuivait son chemin s'arrête, hésite et fait demi-tour.

90. INT. HOPITAL/SALLE DE JEUX - JOUR

Des enfants jouent. C'est Julien qu'ils ont la surprise de voir débarquer.

JULIEN/LUCIE (ENJOUÉE)

Bonjour, les enfants, je vais remplacer le bâtard, euh votre copain le clown qui doit être coincé dans la circulation. Poil au menton.

Echanges de regards perplexes entre les enfants.

Plans Cut :

Julien fait des animaux – pas ressemblant - avec des ballons, sort un ruban immense de sa manche. Ça foire. Aucun succès.

UN GARÇON 1
C'est qui ce bouffon ?

Julien un peu décontenancé se met alors à imiter l'enfant qui vient de parler en prenant sa voix.

(Caster des voix d'enfants très caractérisées, par un rythme, une tonalité, nasale, chevrotante ou autre...)

JULIEN (VOIX DU GARÇON 1)
C'est qui ce bouffon ?

Les enfants n'en croient pas leurs oreilles.

UNE FILLE 1
Eh, il a pris ta voix !

JULIEN (VOIX FILLE 1)
Eh, il a pris ma voix aussi !

Les enfants sourient.

GARÇON 2 (STYLE RAPPEUR)
Attends il a une voix de gonzeesse maintenant ! Il est chelou !

FILLE 2
Non, c'est trop de la balle !

Musique, sans dialogues. Séries de Plans : un enfant qui parle, de Julien qui enchaîne en reprenant sa voix, grimaces, mimiques, puis qui passe à un autre.

Les mômes rient beaucoup aux imitations.

Lucas qui vient d'arriver, l'observe un instant à travers une vitre, le sourire aux lèvres.

91. INT. HOPITAL/COULOIR DEVANT SALLE DE JEUX - JOUR

Julien sort de la salle, épuisé, mais content. Lucas lui saute dessus.

LUCAS

Tu as fait beaucoup de progrès.

JULIEN

Oh, c'est des mômes, ils sont juste faciles à impressionner.

LUCAS

Je ne parlais pas des imitations. Je ne t'ai jamais vu t'éclater autant.

JULIEN

Et pourtant j'ai tout foiré comme d'habitude. Et c'est les autres qui payent les pots cassés. Léa, Gabrielle... la société.

LUCAS

Je croyais que tu voulais t'en débarrasser ?

JULIEN

Pas en laissant tout le monde sur le carreau. J'ai eu une idée, Lucas ! Une chouette idée ! Comme ma mère ! Comme ma grand-mère ! Je ne savais même pas que j'en étais capable ! Sauf que c'est huit ans trop tard !

LUCAS

Oui, t'as toujours été long à l'allumage ! Mais l'important, c'est de démarrer

JULIEN

Je ne sais plus comment faire, Lucas.

LUCAS

Mais si, tu sais.

92. INT. SOCIETE RAMO/BUREAU - JOUR

A son bureau, Julien signe un document que lui présente une femme.

JULIEN

Merci... « Alexandra » ? C'est ça ?

La femme acquiesce et sort.

D'Alembert rentre.

D'ALEMBERT (SANS HAINE)

Alors ça y est, Marie-Hélène vend ? Vous devez être content !

JULIEN (LAS)

Pas vraiment. C'est comme une grande famille ici, non ? Le commandant n'a plus envie de quitter le navire.

Haussement de sourcils. D'Alembert vient de comprendre que Julien et Lucie sont la même personne.

D'ALEMBERT

C'est marrant, vous parlez comme votre sœur.

(très ironique) C'est dingue...ce que vous lui ressemblez.

JULIEN

Est-ce que vous avez annulé notre participation au concours... comme je... (Rectifiant :) comme Lucie vous l'avais demandé ?

D'ALEMBERT

Vous savez. Ce nouveau concept, c'est la meilleure idée que la société ait jamais développée. Même Marie-Hélène n'a jamais fait mieux. Et je pense que la vraie Lucie n'aurait pas fait mieux.

Julien comprend qu'il est démasqué à nouveau. D'Alembert va sortir quand Julien le rappelle.

JULIEN

Attendez ! Alors vous n'avez pas annulé ?

D'ALEMBERT

Non. Je pensais que vous aviez une chance

JULIEN

Moi non. Lucie peut-être.

93. EXT. RUE - SOIR

Un peu plus tard, dehors, Julien compose un numéro et laisse un message à Gabrielle.

JULIEN

Gabrielle... c'est mon dernier message, après je t'embêterai plus, promis... voilà, je vais au cours de tango... j'espère que tu y seras.

94. EXT. SALLE DE DANSE - SOIR

Il s'arrête sur son vélib devant l'immeuble du cours de tango. Il se met à pleuvoir à torrent. Et il attend sous la pluie comme Clint dans « sur la route de madison ». Mais la lumière reste éteinte.

94B. INT. SALLE DE DANSE – SOIR

Pourtant, derrière la baie vitrée se tient Gabrielle qui l'observe dans la pièce plongée dans le noir. Elle hésite, touche la poignée, retire sa main. Et ne sort pas. Elle voit Julien partir.

95. INT. MAISON JULIEN/SALON - JOUR

On sonne.

Julien ouvre. C'est l'Ex femme. Surprise de Julien qui ne l'attendait pas. Catherine entre sans y être invitée.

CATHERINE (APPELANT FORT)

Viens Léa, je t'emmène à l'école !

(à Julien :) Au fait, je t'ai pas dit mais je pars en Angleterre avec Léa.

JULIEN (SOMBRE)

Je sais. A la rentrée...

CATHERINE (LE COUPANT)

Non. Finalement on part dans deux semaines.

Julien arrête de respirer. Il reste silencieux un instant. Puis prend une grande inspiration.

CATHERINE (APPELANT)

Léa ! Dépêche-toi un peu !

JULIEN (CALME)

Non.

CATHERINE (SE TOURNANT VERS LUI)

Pardon ?

JULIEN

Non. Tu pars à Londres si tu veux, mais sans Léa. Je ne te laisserai pas l'emmener.

CATHERINE (IRONIQUE)

Mais personne ne te demande ton avis!

JULIEN

Ah, oui ? « Garde partagée », ça te rappelle quelque chose ? Je doute que le juge apprécie que tu te barres avec ma fille en pleine année scolaire.

CATHERINE

Le juge ? Mais qu'est-ce qui te prend, mon pauvre Julien ?

JULIEN

Il me prend que tu m'emmerdes, Catherine ! Mais à un point ! Et tu sais quoi ? De toute façon, ta fille ne peut pas partir. Elle va faire un CAP d'électronique. Je l'ai inscrite. Et toi tu te barres !

Catherine en reste abasourdie, alors que Julien la pousse dehors et lui referme la porte au nez.

Léa qui écoute à distance fait la moue, étonnée et contente que son père se batte pour elle.

Julien se retourne et remarque la présence de sa fille. Il reste silencieux et elle aussi. Il va parler quand on sonne à la porte. Excédé, Julien ouvre, croyant que c'est son ex femme encore.

JULIEN

Quoi encore ?

Il se fige. C'est D'Alembert un chèque à la main.

D'ALEMBERT

M. Ramo ! On a gagné ! On a le chèque !

JULIEN

A quoi bon... ma mère va signer de toute façon.

D'ALEMBERT

Mais là c'est différent, elle verra bien qu'on peut sauver la société !

JULIEN

Vous avez raison ! Il faut que je la fasse changer d'avis.

LEA

Non : il faut que *Lucie* la fasse changer d'avis.

~~96. INT. SOCIETE RAMO/COULOIR - JOUR~~

~~SUPPRIMÉE~~

96A. EXT. RUE - JOUR

Julien pédale sur son Velib

A supprimer

96B. EXT. MEME RUE - JOUR

Lucie pédale dans l'autre sens

A supprimer

97. INT. HOPITAL/CHAMBRE - JOUR

Julien/Lucie arrive au pas de course, le chèque à la main. Il passe la tête et se fige. La chambre est vide. Inoccupée.

98. INT. HOPITAL/COULOIR - JOUR

Julien/Lucie, fébrile, discute avec le docteur de sa mère dans le couloir.

JULIEN/LUCIE (VOIX SUAVE DE LUCIE)

Vous l'avez laissé sortir ? Mais vous êtes malade !

LE DOCTEUR

M. Ramo ! C'est bon ! Vous n'avez plus besoin de...

(s'interrompant, gêné, montrant sa bouche)

Julien/Lucie hoche la tête.

JULIEN/LUCIE (REPRENANT AVEC VOIX DE JULIEN)
Vous l'avez laissé sortir ? Mais vous êtes malade !

LE DOCTEUR (GÊNÉ)
Non. Et à vrai dire, elle non plus. Tout va bien.

JULIEN/LUCIE (VOIX DE JULIEN)
Et sa crise cardiaque alors ?

LE DOCTEUR (GRIMAÇANT)
Ben... d'après les tests, c'en était pas vraiment une.

JULIEN/LUCIE (FIGÉ) (VOIX DE JULIEN)
Hein ? C'était quoi alors ?

LE DOCTEUR (DE PLUS EN PLUS GÊNÉ)
Une petite crise de panique tout au plus ou bien elle simulait... allez savoir avec votre mère...

JULIEN/LUCIE (FURIEUX) (VOIX DE JULIEN)
Elle simulait ? Je vais la tuer !

LE DOCTEUR
Rêvez pas ! Elle est increvable. Comme ma femme.
Mais bonne nouvelle pour vous et votre, humm, (*mimant les guillemets avec ses doigts*) frère ! Vous n'avez plus à avoir peur pour sa santé.

JULIEN/LUCIE (RÉFLÉCHISSANT) (VOIX DE JULIEN)
C'est vrai, ça... Elle est où ?

LE DOCTEUR
Je ne sais pas. Elle a parlé de sa société, je crois. Une histoire de signature. Une urgence.

JULIEN/LUCIE.
Merde la signature !

Il se remet à courir dans l'autre sens.

~~99. INT. MAISON JULIEN/SALON – JOUR~~

SUPPRIMEE

100. INT. BUREAU – JOUR

Porsain et Marie-Hélène sont installés autour de la table. Des papiers devant eux. Porsain signe le contrat. C'est au tour de Marie-Hélène de le faire.

Quand surgit Julien/Lucie, essoufflée, agitant le chèque.

JULIEN/LUCIE

Ne signe pas, Maman ! On a gagné le concours !

MARIE-HÉLÈNE

Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? Je croyais que c'était mort pour la bourse !

PORSAIN (ENTRE SES DENTS)

Mort et enterré.

Porsain tente d'entraîner Julien/Lucie par le bras.

PORSAIN (MURMURANT)

Pensez à votre mère, si fragile...

JULIEN/LUCIE (BAS)

Ça suffit, Porsain ! Le chantage, c'est fini.

MARIE-HÉLÈNE

Eh oh, c'est quoi toutes ces messes basses ?

PORSAIN (MENACE VOILEE)

Rien, on parlait de *votre fils*, de *Julien*.

MARIE-HÉLÈNE

Qu'est-ce qu'il a encore fait comme connerie ce crétin des alpes !

JULIEN/LUCIE (TRES ENERVEE)

Ce qu'il a fait ? Ce qu'il a fait ?

C'est la goutte d'eau. Julien se démasque tout à coup. Enlevant le maquillage et la perruque. Sa mère lui jette un regard horrifié.

JULIEN

J'ai gagné un chèque de 150 000 euros ! J'ai eu une idée qui va faire un tabac ! Voilà ce que j'ai fait ! Tu crois pas que ça peut faire la différence ?

MARIE-HÉLÈNE (HORRIFIÉE)

Mais c'est quoi cette tenue grotesque ! Tu es malade mon pauvre Julien ! Elle est où ta sœur ?

JULIEN

Elle est pas là, Lucie, elle est partie depuis huit ans ! .

MARIE-HÉLÈNE (SORTANT DE SA TORPEUR)

Tu mens ! Comment tu peux être aussi méchant !

Elle vacille, porte la main à son cœur. Et tombe.

JULIEN

Oh ça va, maman ! Je sais que tu simules !

Marie-Hélène, à terre, ne bouge pas.

JULIEN

Maman !

Elle ouvre alors un œil, l'air de rien. Porsain attrape le chèque des mains de Julien.

PORSAIN (VICTORIEUX)

Vous êtes un idiot. Vous venez à nouveau de prouver que Lucie n'existe pas. Les jurées ne vous laisseront jamais toucher ce chèque !

Marie-Hélène se relève en forme.

MARIE-HÉLÈNE

Alors... je signe où ?

JULIEN (SUPPLIANT)

Ne signe pas, Maman. Il va liquider la société. Chômage pour tout le monde. Avec mon projet, chèque ou pas chèque, on peut encore réussir.

MARIE-HÉLÈNE

Tu rêves ! Je préfère encore signer avant qu'il n'y ait plus rien à vendre ! Tu n'as jamais rien réussi de ta vie !

JULIEN

Eh ben je te laisse l'annoncer à tes employés.

Julien se dirige vers la porte. Et frôle machinalement deux personnes qui viennent d'apparaître sur le seuil (on ne voit pas leurs visages).

JULIEN (SANS FAIRE ATTENTION, SE FRAYANT UN PASSAGE)

Pardon, Lucie.

Il fait encore un pas, puis deux, le temps que ça monte au cortex. Il se fige soudain. Et fait volte-face, revenant dans la pièce.

JULIEN (INCRÉDULE)

Lucie ?

Tout le monde se retourne et découvre à la porte une femme. La vraie Lucie.

LUCIE (PETITE MOUE COUPABLE)

Salut, Julien ! (*plaisantant, regardant sa tenue* :) T'as grandi, dis donc, t'es devenu... une vraie femme !

JULIEN

Mais tu sors d'où ?

LUCIE

De Patagonie. J'ai eu ton message. Alors je suis venue.

Lucie s'approche de Porsain et lui arrache le chèque des mains. Elle le tend à Julien.

LUCIE

C'est à toi, je crois ! Peut-être qu'il n'y aura pas de problème avec ce chèque finalement ! Puisque je suis là pour l'encaisser.

MARIE-HÉLÈNE (REGARDANT LUCIE PUIS JULIEN)

En Patagonie ? Ton frère ne mentait pas ? Tu m'as abandonnée ! Fille indigne !

LUCIE (CATÉGORIQUE)

Oh ça va, Maman ! Tu ne signes pas ! « Ramo et fille » va renaître de ses cendres. Grâce à Julien. Et sans toi.

MARIE-HÉLÈNE (MINAUDANT)

T'as vu comment elle me parle, ta sœur ! Après tout ce que j'ai fait pour elle ! Alors que c'est toujours toi que j'ai préféré en vrai.

JULIEN (SUR DE LUI)

Tu sais quoi ? Ça fait des années que je me demande ce qui cloche chez moi, alors que c'est juste *toi* !

MARIE-HÉLÈNE (DRAPÉE DANS SA DIGNITÉ)

Hé, je suis ta mère, un peu de respect quand même !

JULIEN (SUR DE LUI)

Oh mais je te le dis avec tout le respect que je te dois...
Va te faire foutre, Maman !

Il quitte la pièce. La mère, décontenancée, embrasse la vraie Lucie.

MARIE-HÉLÈNE (LUI SUSURRANT À L'OREILLE)

Fais pas attention à ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est toi que je préfère !

LUCIE (EXUTOIRE)

MamanVa te faire foutre !

101. EXT. COUR SOCIÉTÉ - JOUR

Lucie rattrape Julien sur le parking.

LUCIE

Julien ! Attends ! Je savais pas que mon départ allait foutre ta vie en l'air. J'en pouvais plus, tu comprends. C'était pas ma vie. Alors je me suis barrée.

JULIEN (IRONIQUE)

Ah, mais c'est ça ! Voilà ce que j'aurais dû faire moi aussi ! Pourquoi je n'y ai pas pensé !

LUCIE

J'ai pas été super courageuse sur ce coup-là hein !
(*soupirant*) ça m'a touché ce que tu as écrit dans ton mail.

Julien s'arrête. Et touche la main de sa sœur.

JULIEN (SOURIANT)

Je croyais que maman t'aimait plus que moi...j'ai mis le temps à comprendre hein !

LUCIE

Ben oui... Moi je rêvais que d'une chose, c'est qu'elle me lâche la grappe ! Elle m'étouffait, t'as pas idée !

JULIEN

Oh que si ! Crois-moi, je le sais maintenant !

101B - INT. SOCIETE RAMO/COULOIRBUREAU – JOUR

Julien est dans son bureau, toujours autant de dossiers empilés partout. Il joue avec son stylo, l'air désœuvré.

D'Alembert passe la tête par la porte.

D'ALEMBERT

Ben alors, Madame la directrice artistique ? Ils vous attendent tous en salle de réunion, là.

JULIEN

J'arrive... Monsieur le directeur. J'arrive.

102. INT. SOCIETE RAMO/COULOIR – JOUR

On suit Julien qui sort de son nouveau bureau. Une plaque annonce son nouveau poste dans l'entreprise : Directeur artistique. Des employés le saluent avec un grand sourire au passage. A priori il a trouvé sa place.

102B - INT. SOCIETE RAMO/SHOWROOM – JOUR

Julien entre dans le show room qui a bien changé. Tout est prêt pour faire la fête. Un buffet. Des instruments de musique, dont un piano. Des micros. Et des gens de la boîte, qui discutent, un verre à la main.

Au mur une grande affiche annonce :

« Lancement International » suivi de : « Nouvelle Collection RAMO MP3 ».

En dessous une reproduction de la fameuse lunette présentée au jury et sa balayette assortie.

Tous les regards se tournent vers lui. Julien récupère un verre et se lance dans un discours improvisé.

JULIEN

Mesdames, Messieurs! La lunette Ramo MP3 vient officiellement d'être lancée sur le marché international. Bravo et merci à tous !

Applaudissements. Julien se met au piano et commence à jouer.

JULIEN

Aujourd'hui, je m'éclate à créer de nouvelles collections ! Et je chante aussi ! C'est moi qui ai composé la toute première chanson offerte avec nos lunettes MP3.

Il ne voit pas Gabrielle entrer dans la pièce.

JULIEN (SÉRIEUX)

Je suis enfin moi-même. Parce que certaines personnes ont cru en moi. Parce qu'elles ont vu au-delà des apparences.

Soudain, Julien aperçoit Gabrielle. Marque un temps.

JULIEN (POURSUIVANT, EN LA REGARDANT)

J'aurais tellement voulu leur apporter autant qu'elles m'ont donné. Mais je n'ai fait que les tromper, les décevoir. J'espère qu'un jour, elles me pardonneront.

Echange de regards. Julien attend un signe de Gabrielle qui hoche la tête et sourit. Un encouragement pour Julien. Peut-être le début d'une belle histoire.

JULIEN

Cette chanson est pour elle. *(regard au batteur)*
Musique, maestro !

Le batteur tape les trois coups et commence. Julien, rasséréné, se met à chanter.